En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 11 OCTOBRE, 1944 — No. 47

OBSERVATOIRE

Les explications du député de Témiscouata sont-elles exactes?

On a accusé les Canadiens français, ceux de la Province de Québec en particulier, de tiédeur à l'égard de l'enrôlement volontaire. Certains "loyaux sujets de Sa Majesté" sont même allés jusqu'à proférer contre eux des menaces de représailles. Plusieurs de nos compatriotes ont voulu en avoir le coeur net. Avant de parler, ils ont tenu à s'informer. Ils ont donc demandé les statistiques complètes de l'enrôlement par province et par groupe ethnique au Canada. Que leur a-t-on donné? Des bribes et des miettes, des chiffres dont un député a pu dire en pleine Chambre des Communes qu'ils étaient menteurs. Pourquoi ce refus de fournir les renseignements complets à ceux qui les exigeaient à bon droit?

M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata aux Communes, nous instruit un peu sur ce sujet. Il écrit dans le Saint-Laurent, de Rivière-du-Loup:

"Nous sommes croyablement informés que les conscrits qui s'enrôlent pour outre-mer sont accrédités à la province où ils s'enrôlent.

"Le regretté M. Lapointe et bien d'autres, dont moi-même, avons essayé en vain de savoir le nombre exact de jeunes gens de Québec dans l'armée canadienne. Nous avons obtenu des chiffres qui n'étaient pas exacts. En voici, paraît-il la cause. Prenons, par exemple, le cas d'un conscrit qui est appelé à son entraînement dans un camp de la province de Québec. Il est transféré dans un camp de l'Ontario ou de la Colombie anglaise. Rendu là, on applique toute la pression pour le faire "signer". Il signe. Son enrôlement est crédité non à sa province originaire, à la province de Québec, mais à la province d'Ontario ou à celle de la Colombie anglaise, suivant le cas, et les journaux, tant d'Ontario que de la Colombie anglaise, ne cessent de répéter que la province de Québec ne fait pas son devoir.

"Est-ce juste, est-ce raisonnable? Tant que de telles injustices ne seront pas corrigées, qui aura le droit de parler d'unité nationale?"

Nous n'avons lu nulle part que les explications du député de Témiscouata aient été démenties. Si elles sont fausses, qu'attend-on pour le faire?

Restrictions contre l'Argentine

Washington. — Le secrétariat d'Etat a annoncé deux mesures contre l'Argentine. D'abord une interdiction aux navires étatsuniens d'entrer dans des ports argentins après le 1er octobre. Et aussi des instructions à l'administration chargée des relations économiques extérieures, de restreindre les permis d'exportation vers l'Argentine à un minimum.

Il y a un an on avait déjà restreint les permis d'exportation vers l'Argentine à ce qui est nécessaire pour la santé publique et pour assurer les services essentiels. La nouvelle décision quant aux navires va diminuer sensiblement les exportations. Normalement l'Argentine achète aux Etats-Unis en grande quantité des produits chimiques, du bois, du fer et de l'acier.

Le secrétariat d'Etat a expliqué que les transports doivent être organisés en fonction des besoins de la guerre. On continuera à bien traiter les pays qui contribuent à la poursuite de la guerre, et on leur assurera le service des navires étatsuniens dont ils ont besoin pour leur approvisionnement.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Léon Charron, St-Paul, Alta.

M. l'abbé O'Neill, Villeneuve, Alta.

Jos. Déry, Lac Froid, Alta.

Jos. Tremblay, Victoria, C.-C.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

LETTRE PASTORALE

La Propagation de la Foi



Au clergé séculier et régulier, et aux fidèles de l'Archidiocèse d'Edmonton.

Frères bien-aimés dans le Christ,

L'oeuvre de la Société de la Propagation de la Foi est déjà si chère au coeur de notre peuple qu'il est à peine besoin de lui rappeler que le dimanche 22 octobre prochain est le dimanche des Missions, et la collecte de ce jour est entièrement consacrée aux Missions étrangères. Cependant on ne saurait nous blâmer d'insister sur l'importance de cette oeuvre; peut-être aussi que l'on ignore les décisions prises à l'occasion de certaines concessions récentes faites par le Saint-Siège et qu'il est nécessaire d'y ajouter une explication.

Disons tout d'abord que nous sommes des plus reconnaissants pour les contributions que l'Archidiocèse a faites à la Propagation de la Foi au cours de ces dernières années. Certaines paroisses ont été à la vérité des plus généreuses; et certains pasteurs se sont montrés de véritables amis des missions, non seulement en faisant un succès de la collecte, mais aussi en infusant leur esprit missionnaire dans les coeurs et les âmes de leurs paroissiens. Bien que l'on ne puisse pas attendre le même montant de toutes les paroisses, il n'y a aucune raison pour qu'on ne puisse obtenir la même proportion partout; dans ce cas les collectes diocésaines, chaque année, seraient plus que le double de ce qu'elles sont présentement

L'espace ne nous permet de mentionner que quelques-unes des raisons qui doivent nous pousser à être généreux envers les Missions étrangères.

1. Le Christ a été lui-même le premier missionnaire; le premier à faire connaître l'esprit et les voies de Dieu au monde et nous devrions suivre son exemple.

2. Comme membres du Corps mystique du Christ, nous avons le devoir de faire connaître ses enseignements au monde entier, et spécialement à ces millions d'âmes en Asie et en Afrique qui, à cause de leurs traditions, ont plus de difficulté à parvenir à la connaissance du vrai Dieu.

3. Le Christ a promis de récompenser au centuple tout ce que nous ferons en son nom; et sûrement personne n'est assez aveugle pour ne pas voir que l'une des premières choses à accomplir en son nom est d'aider à sauver ceux pour lesquels il est mort sur la croix.

4. Le Saint-Père nous a affirmé en d'innombrables occasions qu'il n'y a pas d'oeuvre plus grande que la Propagation de la Foi; on lui prouvera donc de la loyauté beaucoup mieux en accomplissant les différentes oeuvres qu'il a approuvées, qu'en lui offrant les témoignages les plus fervents de soumission filiale.

Ces réflexions indiquent que rien ne doit être regardé comme suffisant sinon notre meilleur effort en faveur des missions. Les catholiques, toujours plus que les autres, devraient y sentir un appel particulier. Et cependant nous voyons que les non-catholiques contribuent plus aux oeuvres missionnaires en Orient et chez nos propres coreligionnaires de l'Amérique du Sud, que nous-mêmes nous avons fait jusqu'à présent. Nous ne faisons pas ici la comparaison entre les résultats obtenus dans les deux cas, mais seulement entre les montants versés pour l'oeuvre missionnaire. On

(Suite à la page 8)

Importante déclaration de M. Duplessis sur l'esprit de la Confédération

Montréal. — Interrogé sur l'attitude que prendra la province de Québec au sujet de la loi fédérale des allocations familiales, l'hon. M. Duplessis a formulé la déclaration suivante:

"La province de Québec demande et demandera le respect de la Constitution, qui rend la législature maîtresse de ses décisions. Il n'appartient à personne d'aucune autre province de s'arroger les droits que seule possède la législature.

Les appels aux préjugés de races, pour fins politiques ou autres, sont contraires, et à juste titre, à la mentalité de la province de Québec. Celle-ci exige et exigera le respect de ses droits, et ceux qui l'habitent respecteront toujours ceux des autres. La Confédération canadienne n'a pas été instituée pour provoquer l'animosité entre les provinces, mais dans un but d'harmonie canadienne basée sur la justice et le respect intégral du pacte fédératif.

"En faveur de l'unité nationale bien comprise"

"Nous sommes en faveur de l'unité nationale bien comprise, a précisé le premier ministre, non d'une unité comme quelques-uns semblent l'entendre; nous sommes en faveur, en d'autres termes, de l'union nationale véritable, non d'une union qui implique une idée d'assimilation. La Confédération fut un pacte d'honneur entre les deux grandes races de notre pays, et il doit toujours être considéré comme tel. Hitler est souverainement méprisé, particulièrement dans Québec, parce qu'il n'a pas de parole, parce qu'il déchire les pactes d'honneur. Or, ne serait-il pas illogique de le combattre en Europe et d'appliquer ses théories au Canada? Bref, Québec est antihitleriste à tous les points de vue, parce que les reniements d'Hitler nous répugnent, nous ont toujours répugné."

Dans cette déclaration très ferme et pleine de dignité, l'honorable M. Duplessis répondait aux furieuses attaques de M. Drew, premier ministre de l'Ontario, contre la province de Québec.

Trop de commissions est un vrai danger

Québec. — En les qualifiant de "nouveau despotisme", l'hon. juge Séverin Létourneau, juge-en-chef de la province de Québec a dit à Québec que "le nombre grandissant des commissions administratives constituait un danger pour le droit civil aussi bien que pour le droit commun."

Il parlait alors devant environ 300 délégués, à la clôture de la deuxième réunion annuelle du Barreau de la province. Le juge Létourneau ajoutau "que ces commissions pourraient bien être justifiées en temps de guerre, mais il y a le danger qu'elles constituent après la guerre". Il a mis les avocats et les juristes en garde contre "les empiètements que l'on fait de plus en plus sur le code civil de la province de Québec, et il déclara: "Tenons-nous-en à ce petit volume qui est le code civil; c'est notre sauvegarde et notre lumière".

Le ministre de la Justice, l'hon. Saint-Laurent, a dit qu'il endossait les paroles du juge Létourneau, au sujet du code civil et que "sans la conservation de nos richesses immatérielles, tout le reste ne vaudrait rien."

Le capitaine Ramsay reprend son siège

Londres. — Le capitaine Archibald Ramsay a repris son siège aux Communes anglaises, à la suite de sa libération de la prison de Brixton, où il était interné depuis quatre ans, en vertu des règlements de la défense.

Bagarres signalées à Vienne, en Autriche

New-York. — Des bagarres ont éclaté à Vienne et dans d'autres parties de l'Autriche pour répondre à l'appel du général Eisenhower aux Autrichiens, qu'il invita à se disassocier des Allemands. C'est ce qu'a rapporté une émission enregistrée par NBC.

"Il y a eu des victimes à Vienne et on rapporte des arrestations", a dit l'émission.

Un juge fait appel à la pudeur féminine

Ottawa. — Le juge Chevrier, siégeant en cour suprême d'Ontario, pour une cause d'attentat de meurtre, a fustigé la présence des spectateurs féminins. "Si leur pudeur n'est point choquée de ce qui se dit ici, alors qu'elles restent. D'après mon expérience les cours sont toujours remplies quand se déroulent des causes lubriques, mais elles sont vides quand on discute un point de loi important. Si les femmes n'ont pas assez de respect d'elles-mêmes pour se tenir loin des endroits où se disent ces choses, c'est déplorable", déclara le juge.

Sa Seigneurie ajouta qu'on laisserait les femmes décider elles-mêmes d'après la dictée de leur conscience. Quelques-unes sortirent.

Organisation professionnelle des classes agricole et ouvrière

Hepburn redevient libéral

Toronto. — M. Mitchell-F. Hepburn a annoncé son désir de retourner donner son appui au parti libéral de l'Ontario et du Dominion.

Aujourd'hui député libéral indépendant pour le comté d'Elgin, M. Hepburn a exprimé son désir d'assister à un caucus libéral, à Toronto; ce qu'il n'a pas fait depuis les élections provinciales du 4 août 1943.

Statistiques sombres pour les Allemands

New-York. — Le journal suisse "Die Nation", rapporté par la B.B.C. a donné les statistiques suivantes sur les pertes allemandes, depuis l'invasion de la Pologne, en 1939; morts, 8,500,000; blessés, 6,300,000; malades en Allemagne, surtout à la suite de la guerre ou de la mauvaise nutrition, 21,000,000; sans abri, à la suite des raids aériens, 18,000,000.

"Deux villes allemandes seulement, Dresden et Breslau, peuvent plus ou moins être appelées cités", dit ce journal. "Les autres villes sont des monceaux de ruines".

La création de groupements corporatifs comme remède aux désordres sociaux

Le cas des cultivateurs. — Les ouvriers. — Les corps professionnels. — Ni socialisation, ni économie dirigée, mais corporatisme.

A la Semaine sociale d'Ottawa, le R. P. Archambault, S.J., après avoir dénoncé les causes des désordres sociaux, a proposé comme remède nécessaire la formation des corps professionnels. Les meilleurs esprits se rallient aujourd'hui à cette idée et travaillent à la réaliser.

Nous donnons ici les principaux passages du discours du R. Père Archambault qui se rapportent à l'organisation des cultivateurs et des ouvriers.

Le cas des cultivateurs

"La terre nous donne notre pain quotidien, nos aliments essentiels. Ou plutôt elle les offre à nos efforts. Ils sont le fruit d'un rude travail. C'est la besogne des agriculteurs.

Nourrir ses concitoyens, la tâche est noble. L'agriculteur peut marcher la tête haute dans son pays. Il a droit au respect et à la reconnaissance de tous.

Encore faut-il qu'il vive, que son travail lui permette d'élever convenablement sa famille, qu'il puisse goûter, non au luxe amollissant ou aux plaisirs stupides de trop de riches, mais à un confort raisonnable, à une modeste aisance qui l'attache au sol, qui lui fasse dédaigner les travaux plus payants des villes, qui assure à sa vieillesse des jours calmes et heureux."

Mais la situation est loin d'être toujours conforme à cet idéal. Il arrive que le cultivateur a des revenus franchement inférieurs aux besoins de sa famille et qui ne lui permettent pas de surmonter les accidents de la maladie et des mauvaises récoltes. Isolé, il reste impuissant. Dans une organisation professionnelle, il trouvera les moyens de défendre efficacement ses intérêts et de rester attaché à la terre.

"Maître de sa propre destinée, le cultivateur trouvera d'abord en lui-même le remède, au moins partiel, à ses maux. Il ne dépend pas d'un patron comme l'ouvrier. Il peut, par sa propre initiative, parvenir à augmenter le rendement de ses terres et améliorer son sort. Sans doute telles réformes importantes échappent à son pouvoir. Elles dépendent des gouvernants, mais de qui ceux-ci relèvent-ils en définitive? Qui, en bien des cas les a élus? Le cultivateur lui-même. Qu'il agisse donc sur eux. Aura-t-il l'autorité voulue? Un cultivateur seul, non. Deux, dix, cinquante, mille, toute une classe, mais organisée, disciplinée, bien dirigée, oui, certes.

L'organisation professionnelle, voilà donc le grand levier de la restauration agricole. C'est la mise en pratique du mot d'ordre, si souvent répété depuis que l'évêque de Rimouski lançait à la Semaine sociale de 1933: "Cultivateurs, occupez-vous de vos affaires, mais occupez-vous-en!"

Une éducation appropriée, commencée dès la petite école et poursuivie à travers les divers stages de l'enseignement, nous donnera cette classe agricole organisée, progressive, agissante."

Le cas des ouvriers

"La restauration de la classe ouvrière se présente sous un angle différent: l'ouvrier n'est pas comme l'agriculteur son propre maître. Il travaille pour un autre, dont il exécute les ordres et reçoit un salaire. En cela rien d'injuste, pourvu que les ordres soient humains et le salaire convenable.

Ordres humains, cela signifie des conditions de travail qui tiennent compte de la dignité de l'homme, qui ne le traitent ni en esclave, ni en machine, mais en être composé d'un corps et d'une âme, c'est-à-dire, qui respectent non seulement ses besoins matériels, mais encore ses exigences spirituelles, ses droits d'homme libre et intelligent.

Salaire convenable. Tous les moralistes sont d'accord sur ce point, depuis les encycliques Casti Connubii et Quadragesimo Anno: cela implique un salaire familial, suffisant pour faire vivre la famille du travailleur, au moins tous les membres qui dépendent encore de lui.

En fait, malheureusement, dans un grand nombre d'industries modernes, ni les ordres ne sont humains, ni le salaire convenable. Des enquêtes conduites ici même au Canada, des faits révélés à la Chambre des Communes, des statistiques publiées par le gouvernement lui-même établissent, hors de tout doute cette situation lamentable."

De nombreuses grèves attestent un malaise chez la classe ouvrière dont pourraient bien profiter les fauteurs de désordres et de révolutions. Comment y remédier? Comment empêcher employeurs et employés de se combattre et de compromettre sans cesse la paix et la prospérité? Un seul moyen se présente: la collaboration entre le capital et le travail.

"L'entreprise privée, telle qu'elle s'est révélée trop souvent dans le passé, cupide, égoïste, inhumaine, nous n'en voulons pas. Ce n'est pas pour retomber sous le joug de la dictature économique que le Canada s'est battu contre la dictature politique.

Mais nous ne voulons pas davantage du socialisme. Nous ne voulons pas que

(suite à la page 8)

La guerre en Europe pourrait continuer pendant plusieurs mois de l'an prochain

British United Press

Le premier ministre Churchill a dressé, à la Chambre des communes de Londres, un tableau réaliste de la situation militaire actuelle dans le monde et il a en même temps abordé les problèmes politiques qu'entraînera cette guerre.

Il a passé en revue les opérations militaires particulièrement dans l'ouest de l'Europe, en France, où les armées alliées ont avancé à pas de géants au cours de l'été, les succès dépassant les prévisions des observateurs.

En homme réaliste et responsable, le premier ministre anglais s'est abstenu de tomber dans un optimisme exagéré et dangereux. Il a aussi mis ses auditeurs en garde contre un excès de confiance en une victoire immédiate contre l'Allemagne.

Défaite en 1945

M. Churchill n'a pas fait de prédiction, mais il a laissé entendre la possibilité que la guerre se poursuivra encore pendant plusieurs mois de 1945. Il a souligné lui-même qu'il ne s'agit pas là d'une prédiction mais d'une hypothèse. Evidemment il est possible que la guerre se poursuive encore pendant plusieurs mois de l'année prochaine, mais il convient de noter la réserve que fait M. Churchill en émettant cette hypothèse.

Le premier ministre a toujours fait preuve d'une très grande modération dans toutes ses prédictions d'avenir. Sa déclaration d'aujourd'hui ne signifie nullement l'impossibilité d'un armistice plus tôt. Il est possible que le principal corps des armées allemandes dépose les armes plutôt que ne l'a laissé entendre aujourd'hui M. Churchill mais il est probable que des troupes de guerilleros continuent la lutte dans les montagnes ou à certains endroits stratégiques. Il faudrait sans doute quelques mois pour mettre fin à tous ces noyaux de résistance en Allemagne après la fin de la guerre organisée.

La saison d'hiver

Les prévisions de M. Churchill restent très vraisemblables si l'on tient compte du facteur atmosphérique pour les prochaines opérations militaires. L'automne et l'hiver se prêtent mal aux grandes opérations militaires. On avait quelque temps espéré que les forces alliées pourraient maintenir leur poussée au même rythme en Allemagne qu'en France mais le retard subi à la frontière allemande déjoue ces calculs.

L'automne et l'hiver son maintenant les principaux alliés de l'Allemagne et le froid fera peut-être plus que les armées allemandes pour modérer la poussée alliée. Il est possible que, dans de telles conditions, les Alliés massent leurs effectifs et leur matériel de guerre à la frontière allemande pour déclencher l'offensive finale et décisive au début du printemps prochain.

Le général Eisenhower

Evidemment, il ne s'agit là que de simples conjectures et le général Eisenhower semble plus optimiste. Il a laissé entendre récemment que l'on pouvait prévoir la paix en Europe au début de 1945 en soulignant que les opérations militaires étaient au moins un mois en avant de l'horaire prévu.

De toutes ces déclarations, il ressort une chose évidente et c'est que les Allemands ne peuvent plus soutenir un longue bataille. Le seul facteur qui les favorise actuellement est la température d'automne et d'hiver et ceci ne peut qu'apporter un bref délai à leur défaite inévitable.

Le fait que les Allemands ne peuvent soutenir une bataille prolongée apporte une grande consolation; les pertes en hommes seront moins lourdes même s'il faut aux armées quelques mois d'inactivité relative.

Guerre contre le Japon

Evidemment ce retard dans la victoire en Europe éloigne le jour où les forces des Nations unies pourront masser tous leurs effectifs dans le Pacifique pour écraser le Japon. Il est probable cependant que l'on entreprendra dès maintenant de convertir une partie des effectifs d'Europe pour le faire servir en Orient. Déjà une partie importante des forces navales combattent en Orient, et les opérations militaires seront désormais accélérées de plus en plus sans attendre la victoire en Europe.

Conférence sur les routes aériennes

Le premier ministre Mackenzie King a annoncé que des représentants des gouvernements du Commonwealth britannique se réuniront à Montréal, à compter du 23 octobre, en vue de discuter l'établissement de routes aériennes entre les pays faisant partie du Commonwealth britannique. Les services militaires de transport aérien qui fonctionnent durant la guerre seront examinés et il y aura des discussions portant sur leur fonctionnement éventuel pendant le reste de la guerre et après celle-ci. Toutes les propositions faites par les délégués seront soumises aux gouvernements pour qu'ils les approuvent, mais aucune décision portant sur la ligne de conduite à suivre ne sera prise à ces réunions.

Les gouvernements du Commonwealth avaient depuis quelque temps l'intention de se réunir afin de discuter les problèmes relatifs à l'aviation. Comme il y aura une conférence générale internationale à ce sujet aux Etats-Unis, au mois de novembre, il a été décidé que la façon la plus commode pour les gouvernements du Commonwealth de s'entretenir de la question était d'organiser une réunion au Canada, à laquelle pourraient assister les délégués se rendant en Amérique dans le but d'assister à la conférence qui aura lieu aux Etats-Unis.

Agitations "rouges" près de l'Espagne

Washington. — Une armée de 40,000 Maquisards, réfractaires au gouvernement du général Charles de Gaulle, serait maîtresse d'un coin de la France avoisinant la frontière espagnole, selon ce que rapportent des diplomates de Washington.

Les rapports concernant les troupes irrégulières disent qu'elles sont rassemblées surtout autour de Perpignan (France), ville située sur la frontière espagnole et qui a joué un grand rôle dans l'évasion des loyalistes espagnols après la guerre civile.

Lorsque les Maquisards organisèrent la résistance clandestine aux Allemands, cette région comptait plus de membres espagnols du Maquis que de membres français. Maintenant, les 40,000 membres espagnols du mouvement de la résistance dominent l'association, rapporte-t-on, et tous sont bien pourvus de petites armes.

Radio-Madrid a cité un article du journal phalangiste Arriba suivant lequel l'Espagne "ne peut voir avec indifférence" la situation politique qui existe dans le sud de la France, devenu un véritable "champ de mines" politique depuis que la région a été libérée de l'occupation allemande.

Dix sièges vacants aux Communes

Ottawa. — La mort du député libéral fédéral pour le comté de Bonaventure porte à dix le nombre des vacances à la Chambre des Communes. Il y a d'abord les sièges des cinq députés fédéraux qui ont démissionné pour se présenter à l'élection générale provinciale du 8 août dernier, dans Québec. Ce sont M. Ed. Lacroix (Beauce); M. Pierre Gauthier (Portneuf); M. L.-P. Lizotte (Kamouraska); l'hon. Maurice Gingues (Sherbrooke) et Lionel Bertrand (Terrebonne).

Les autres sièges sont devenus vacants par la mort de M. Eugène Durocher, député de Montréal-St-Jacques, par la nomination au poste de juge de Me T.-A. Fontaine, député de St-Hyacinthe-Bagot, par la mort de H.-B. McKinnon, député libéral pour le comté de Kenora-Rainy River et par la démission de l'hon. T.-C. Douglas, C.C.F., devenu premier ministre de la Saskatchewan.

300,382 captifs aux Etats-Unis

Washington. — Le département de la Guerre a rapporté qu'il y avait 300,382 prisonniers de guerre aux Etats-Unis au premier octobre dernier. 248,205 sont Allemands, 51,034 Italiens et 1,143 Japonais.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 11 OCTOBRE, 1944

La Haine ou l'Amour?

L'autre jour, devant un auditoire de Toronto, le maréchal de l'air W.-A. Bishop a prononcé un discours dont on voudrait pouvoir dire qu'il va rester en l'air. Car s'il allait s'incarner et prendre vie dans des têtes et des coeurs d'homme, il n'aurait rien de très rassurant pour l'avenir. On comprend qu'un ancien as des combats aériens et hier l'organisateur en chef de notre aviation militaire n'ait pas encore perdu toute ardeur belliqueuse. Mais on aurait pu croire que la retraite lui permettrait de cultiver son jardin et d'y faire pousser des fleurs d'humanisme.

Il n'en est rien.

M. W.-A. Bishop a conseillé la haine.

"J'ai longtemps maintenu, a-t-il dit, qu'une haine saine du Hun ne ferait de mal ni à notre cause ni à notre âme. Et je vous dis, ce soir, avec le sérieux de la mort: nous ne devrions jamais plus accorder notre confiance au Hun. Il faut que nous restions, je vous le dis, en colère pendant longtemps. A l'endroit du Japonais, c'est le même traitement que je préconise. . . Lui aussi, il faut le circonscrire à l'avenir, comme on le fait pour n'importe quel criminel, si nous voulons être en sûreté chez nous."

Qu'il soit nécessaire de punir les coupables et de prendre contre eux de fortes mesures de précaution pour leur enlever, sinon la tentation, du moins la possibilité de réaliser de mauvais rêves, cela ne fait pas de doute. Encore conviendrait-il à chacun de peser un peu ses propres responsabilités. Les désirs d'accaparement et de domination des uns ont parfois chez les autres d'étranges retentissements. Mais l'exercice de la justice, si sévère soit-il, ne doit jamais s'accompagner de haine. Celle-ci est mauvaise conseillère, dit le proverbe, et l'on ferait bien, dans les grandes comme dans les petites choses, de se le rappeler.

Depuis le début de la guerre, on nous a prêché de haut que notre devoir le plus urgent était de nous battre pour sauver la civilisation chrétienne. On a même parlé de croisade sainte. Maintenant que l'heure de la victoire semble proche, va-t-on jeter aux oubliettes le plus clair contenu de cette civilisation? Cela serait pour le moins suspect. Or il y a une phrase de l'Evangile qui nous commande d'aimer le prochain, fût-il notre ennemi. Nous ne voyons pas que tous les beaux discours de nos capitaines et de nos maréchaux puissent jamais supprimer ce précepte du Christ.

La haine, d'ailleurs, n'a jamais rien bâti de solide et de bienfaisant; elle a même causé beaucoup de ravages et de ruines. Si on la prêche soi-même, il ne faudrait pas trop se scandaliser de la trouver chez les autres et d'en ressentir les tristes effets.

S. P.

"Prétendus guérisseurs"

Le 7 octobre 1942, S. E. le cardinal Villeneuve mettait les fidèles en garde contre les manquements graves au premier commandement de Dieu.

Il écrivait (textuellement):

"Des catholiques eux-mêmes paraissent ignorer la gravité de certaines pratiques superstitieuses, comme non seulement de la **magie noire**, c'est-à-dire, l'art de faire des choses merveilleuses par l'invocation du démon ou du maléfice, etc., mais par l'observation des signes qui fait voir en des choses indifférentes le présage ou la cause de quelque bien ou de quelque mal prochain.

Tous ces actes vont contre le premier commandement du Décalogue qui ordonne d'adorer Dieu seul et de ne point par suite attribuer à d'autres causes des effets qui ne peuvent appartenir qu'à Dieu, comme de guérir miraculeusement les malades, de connaître l'avenir, etc.

On ne saurait être excusé de superstition, si sérieusement on se fait tirer aux cartes, on se fait dire la bonne aventure, on consulte les devins et les clairvoyants, ou encore si on fait usage de tables tournantes pour savoir les choses secrètes, etc.

A observer les nombreuses petites annonces de clairvoyants, de cartomanciennes, de diseurs d'horoscopes et de "**prétendus guérisseurs" qui paraissent dans certains journaux.**

Nous mettons en garde nos fidèles contre pareilles séductions de supercherie et les exhortons à protéger à ce sujet leur tête en même temps que leur foi.

Enfin le Droit canonique fait à l'Evêque un devoir de punir les superstitieux selon la gravité des superstitions exercées (canon 2323), mais nous gardons l'espérance de n'avoir pas dans notre diocèse à appliquer les peines canoniques pour que soit enrayée cette recrudescence de superstition observée en certains milieux.

J.-M. Rodrigue,
cardinal Villeneuve, O.M.I.,
Archevêque de Québec.

Québec, ce 21 septembre 1942.

Or voici une petite annonce parue dans l'Edmonton Bulletin (pas dans la Survivance? on sait pourquoi!).

"J. R. . . qui a consacré sa vie au soulagement de ses concitoyens est actuellement à Edmonton, à l'hôtel. . . , chambre 5. Heures de consultation: de 9:30 a.m. à 10:00 p.m. tous les jours. Venez ou écrivez.

"Soulage toutes sortes de maladies." "Helps all manner of disease". Don naturel qu'il a reçu de Dieu. Tous ceux qui croient et ont la foi ont reçu de l'aide et du soulagement. Il n'y a aucune sorcellerie ou magie. Seulement la prière, la foi et la confiance; Dieu seul peut guérir."

Et le "prétendu guérisseur" ajoute une note qui nous découvre le fonds de l'affaire.

"A donation towards defraying expenses will be welcome." Une petite donation ou offrande pour défrayer les dépenses sera bienvenue et appréciée."

J. R. . . fait de l'argent, dit-on.

Cela se passe de commentaires.

En lisant les journaux

Célébrations en perspective

Le Devoir. — Des journaux de langue anglaise, à Montréal, dans d'autres villes canadiennes, tout autant qu'aux Etats-Unis, commencent à parler de la gaîté folle qui marquera le jour, que l'on prévoit prochain, où l'Allemagne demanderait un armistice. Ces feuilles mentionnent que des préparatifs sont déjà en voie. Des hôtelleries et des cabarets auraient des programmes tout tracés en vue de cet événement, et se préoccuperaient de leurs approvisionnement en alcools. L'on prédit des manifestations houleuses, tellement houleuses que des propriétaires d'immeubles s'empressent dès maintenant de s'assurer contre le bris de glace.

Semblable publicité n'est-elle pas une provocation au désordre et à l'orgie? Et c'est très inquiétant dans les circonstances. Quand cessera enfin le carnage des populations européennes, les survivants américains de la civilisation blanche et supposément chrétienne, devraient trouver d'autres moyens que le désordre et l'orgie pour extérioriser et manifester sa joie. L'un des chroniqueurs du "New York Sun", Dave Boone, écrit que la meilleure célébration serait encore de remplir les églises pour remercier Dieu. Il semble bien que ce chroniqueur ait raison.

Emile BENOIST.

Nous vivons dans un pays bilingue

L'Evangéline. — Mercredi soir dernier, nous avions le privilège d'entendre à la radio deux personnages qu'il n'avaient pas besoin d'introduction: Mesdames Churchill et Roosevelt. Elles parlaient de Québec, alors que leurs maris s'entretenaient avec des chefs militaires pour tracer de nouveaux plans de victoire.

Ces deux dames ont rendu hommage à nos forces armées qui se sont distinguées à maintes reprises sur le sol de France et d'Italie, sans manquer de remercier le Canada, et surtout la ville de Québec pour l'accueil bienveillant qu'elles avaient reçu. Ce qui a fait particulièrement plaisir à la population française, c'est que ces personnages se sont servis de la langue française comme de la langue anglaise, et d'une façon impeccable.

Ce beau geste nous rappelle des discours bilingues prononcés au Canada au cours des dernières années par Leurs Majestés le Roi et la Reine d'Angleterre, le premier ministre Churchill, le président Roosevelt, M. Eden et bien d'autres. Tous se sont fait un devoir d'employer la langue de leurs auditeurs, et ont ainsi donné une preuve de la belle culture qu'ils possèdent.

Il est dommage, cependant, que ces exemples ne soient pas suivis par nos chefs. La plupart de nos hommes d'Etat ne peuvent parler le français, et cela malgré le fait que notre Parlement est bilingue. Celui qui parle deux langues peut se prévaloir d'une certaine supériorité sur celui qui ne peut parler qu'une langue.

Le "fair-play" en Ontario

Le Droit. — Nous trouvons une nouvelle preuve de l'absence complète de "**fair play**" britannique en notre pays dans cette note de l'"**Ontario Public School Argus**": "Il faut se rappeler que l'enseignement du français dans les écoles publiques et séparées de l'Ontario est toléré comme une concession. La langue française n'a aucun statut légal dans cette province." Il ne saurait être question d'unité nationale tant que nos concitoyens anglo-canadiens ne reconnaîtront pas de bonne foi la situation de droit et de fait de la langue française, non seulement dans le Québec et dans l'Ontario, mais dans toute l'étendue du pays et dans tous les domaines.

Argus.

De mon temps, tout le monde chantait. Dans la plupart des corps de métiers, on chantait. Aujourd'hui, on renâcle. Nous avons connu des ouvriers qui ne pensaient qu'à travailler. Ils se levaient le matin, et à quelle heure! et ils chantaient à la pensée qu'ils allaient travailler. A onze heures, ils chantaient en allant à la soupe. Travailler était leur joie même, la racine profonde de leur être. Il y avait un honneur incroyable du travail, le plus beau de tous les honneurs, le plus chrétien, le seul peut-être qui se tienne debout.

Charles PEGUY.

La langue française chez nous est un fait d'ordre social politique et religieux, dont ceux qui ne l'aiment pas feraient mieux de prendre leur parti.

Thomas Chapais.

L'accord de deux cultures est-elle une possibilité chez-nous?

par Clément Marchand

On rencontre souvent des gens pour s'affliger du caractère bilingue du Canada comme devant toujours rester un obstacle au progrès et à l'unité nationale. Selon eux, le bilinguisme coûte cher, est impratique, entretient la confusion, donne naissance à des conflits et soulève continuellement les questions de race et même de religion.

Les Canadiens français raisonnent très rarement ainsi. La province de Québec, du moins dans sa majorité urbaine, donne un démenti à ceux qui croient en l'impossibilité pratique du bilinguisme. Le Canadien français a fait de grands efforts pour apprendre l'anglais, et dans toutes les villes de la province, il utilise très souvent les deux langues, dans le traitement et le maniement de ses affaires courantes.

L'anglophone qui aborde nos villes *ne se sent pas trop à la gêne*. S'il parle dans sa langue, on le comprend et rares aujourd'hui sont les gens de chez nous, surtout dans les villes, qui ne peuvent converser en anglais, du moins pour tout ce qui a trait aux affaires et choses usuelles. Le bilinguisme est possible dans le Québec. Il est possible parce que dans toutes nos écoles, on enseigne à tous nos enfants, comme langue seconde, l'anglais qui est la langue de la majorité de nos compatriotes canadiens.

Le francophone qui débarque dans une ville d'Ontario, que ce soit à Toronto ou ailleurs, se sent dépaysé, comme en pays étranger. S'il ose s'adresser aux gens dans sa langue, il y a incompatibilité complète, défaut de communication quasi absolu. L'Ontarien moyen n'a même pas la connaissance la plus élémentaire du français livresque, encore moins du français parlé (dans ce dernier cas, on peut l'excuser). Le bilinguisme n'est pas possible actuellement pour les Ontariens, parce que l'enseignement de notre langue, dans cette province, considérée comme une tolérance ou une concession lointaine, n'est qu'un enseignement commandé en lequel ni les enfants ni les parents, suivant leur formation raciale, n'ont confiance et qu'ils subissent, règle générale, sans grand enthousiasme.

Le bilinguisme est possible. Il peut se réaliser sans que l'unité nationale ou la vitalité d'un pays aient à en souffrir. Il peut même, à la longue, créer chez les nationaux d'un pays une compréhension supérieure, une plus grande aptitude intellectuelle, une vitalité accrue, parce que le bilinguisme conduit à l'acquisition de deux cultures. La Suisse ne s'est jamais plainte de son caractère multilingue. Et la Belgique, aussitôt libérée, vient de nous donner un bel exemple de bilinguisme constructif en poursuivant la première session de son nouveau parlement en français et en flamand. Parce que la Belgique est un pays bilingue, officiellement bilingue, où le flamand a autant de droit que le français, cette petite nation qui opère avec la même force qu'une grande semble n'avoir rien perdu de ce fait. Au contraire, en Belgique, deux génies, deux forces raciales collaborent et se fondent en un tout harmonieux. Le cas de la Belgique restera toujours une très belle leçon pour le Canada, appelé à se développer dans le bilinguisme.

Les éminents étrangers qui nous visitent ne manquent jamais de voir dans le Canada un pays bilingue, où le français tout aussi bien que l'anglais a plein droit de cité. Qu'il s'agisse de rois, de reines, de premiers ministres, présidents de république, les discours officiels qu'ils prononcent utilisent les deux langues reconnues officielles. Un des derniers exemples que nous avons eu est celui de Mesdames Churchill et Roosevelt s'adressant aux Canadiens en anglais et en français, et pas un français minable.

Il faut reconnaître cependant que le bilinguisme est une impossibilité si une majorité linguistique fonde ses droits sur l'intolérance et entretient de l'hostilité envers la minorité. Le mieux est de viser à une compénétration de deux génies représentés par deux langues, au lieu de les opposer l'un contre l'autre en des luttes stériles qui ne profitent sérieusement à personne.

(Le Bien public).

Le rôle international de la France

Au moment où les Nations Unies pensent à la chute prochaine de l'Allemagne et à la paix possible de demain, le général de Gaulle réclame encore une fois pour la France la place qui lui revient de droit dans les affaires internationales. C'est en effet le problème immédiat qui intéresse le peuple français comme nation mondiale, plus que toutes les discussions qu'on voudrait amorcer sur le gouvernement provisoire de la France et sur ses actes intérieurs. Ayant recouvré son âme libre et sa force, la France travaille diligemment pour se refaire, et veut que ses droits soient ouvertement reconnus par tous.

C'est pourquoi le général de Gaulle avait pris ce thème devant l'assemblée du conseil national de résistance, à l'heure même où s'ouvrait la conférence de Québec: "Nous croyons que c'est dans le véritable intérêt de l'humanité que les arrangements qui seront faits pour régler le sort de l'Allemagne vaincue, ne soient pas décidés sans la France. Car il n'y a pas de nation plus attachée à ce problème que la nôtre, puisque depuis deux mille ans il nous hante l'esprit plus que toute autre question". Et ces justes paroles trouvaient leur écho quand M. Bideault, ministre des Affaires étrangères de France, donnait sa première conférence de presse: "La France sera présente partout, dit-il. Nous désirons l'être et nous le serons sur les rivages des sept mers. Toutes les questions relatives à l'occupation de l'Allemagne doivent être décidées en accord avec la France. Nous gardons dans nos coeurs, toutes nos alliances".

* * *

Ces rappels sont justifiés par les hésitations des grandes puissances. Ainsi, depuis que les Alliés ont pris l'initiative victorieuse sur tous les fronts de la guerre, on a pris l'habitude de vouloir mettre le sort du monde entre les mains des "BIG FOUR", des quatre puissances qui continuent à mener librement et dynamiquement la lutte. Bien considérable est en effet la part respective de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de la Russie et de la Chine dans la poussée des fortunes des Alliés vers la victoire.

Mais est-il bien vrai que le nombre des grandes puissances ne dépasse pas quatre? A y regarder de près, il y en a bien une cinquième: à l'avenir, il faudrait arriver à parler des "BIG FIVE", en intégrant la France dans le concert des forts. Une grande puissance a comme spécificité propre le poids réel de son action dans le passé immédiat, et celui de son action possible dans l'avenir prochain. Ce ne sont pas les fortunes passagères de la guerre dans un sens strictement militaire, qui constituent les notes essentielles de sa grandeur; mais bien la position qu'elle a eue au début du conflit et celle qu'elle peut avoir à la fin de la guerre, en tenant compte des indications présentes de son action, de son activité, de son progrès.

A l'histoire de déterminer la contribution exacte et déterminante de la France malheureuse à la victoire des Alliés, pendant les quatre ans où elle a subi le joug de l'oppresseur. Même dans ce domaine, on ne saurait oublier ni l'apport de la France unie pendant la première année de la guerre, ni celui que fournirent les Français, directement ou indirectement, pendant la gestation de la grande révolte qui permit la liaison des soldats et des maquisards pendant les mois glorieux de la libération du sol national.

Mais plus décisif doit être le rôle de la France dans le monde de demain et dans sa préparation. La politique comme le stratège pourraient difficilement esquisser un ordre mondial futur, sans attribuer une mission de premier plan à la France vivante. L'occupation de l'Allemagne, la police d'une partie de l'Europe, le maintien de l'ordre en Méditerranée, la stabilité des colonies semées à travers les continents, enfin la réalisation de toutes les mesures pratiques envisagées déjà pour le bien commun, rien de tout cela ne saurait être durable et pratique, sans que la France n'assume des obligations et ne pose des droits de même envergure que ceux de ses amis plus heureux pendant un temps de cette guerre. Et ces considérations ne sont point sentimentales: elles s'imposent par les réalités historiques, géographiques et économiques que chaque homme intelligent peut connaître et dont il peut faire l'expérience.

(Le Droit).

Le Saint Evangile

Le XXe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Jean, chap. IV, v. 46 à 53)

En ce temps-là, Un officier dont le fils était malade à Capharnaüm, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver, et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, lui dirent-ils, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure où Jésus lui avai dit: Votre fils est guéri; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

REFLEXIONS

N'attendons pas le moment de la mort pour recourir aux sacrements. Nous ne serions alors presque plus en état d'en profiter, et, pour nous retirer du péché, il faudrait une sorte de miracle. Si cependant la maladie nous surprend, ne désespérons pas, quand même jusque-là nous aurions vécu dans de longues infidélités. Recourons promptement à Jésus dans la personne de ses ministres. Imitons l'officier de l'Evangile: par des prières ardentes demandons non point la santé du corps, mais la guérison de notre âme. Tout est possible à celui qui prie avec foi: la bonté de Jésus-Christ est inépuisabe: peut-être nous accordera-t-il ce qu'il a refusé à tant d'autres. Mais, sachons-le bien, le plus sûr est de se préparer à bien mourir par une vie sainte. L'affaire du salut éternel est une chose assez grave pour ne pas la risquer follement. D'ailleurs, ce que Dieu peut faire pour un infidèle qui le connait à peine, le fera-t-il pour un chrétien qui a longtemps abusé de ses grâces? Pensons-y, et dès aujourd'hui mettons-nous dans l'état où nous voudrions être à l'heure de notre mort.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Causerie de Pierrette

Tramps!

Sur la plage de cet océan qui ne mérite pas toujours de porter son beau nom de Pacifique, baigeurs et flâneurs s'en donnaient à coeur joie.

Deux tramps, attirés eux aussi par la beauté du jour, s'avancèrent lentement vers les rives fascinantes, en emplissant leurs vieilles savates de sable fin. L'un d'eux était un petit vieux, maigre comme un clou et pouvant à peine lever un pied devant l'autre. Titubait-il par abus des liqueurs enivrantes ou par le manque de nourriture? Je n'en sais rien. Son compagnon, beaucoup plus jeune, était grand et dodu. Un vieux chien le suivait. Le malheur semblait s'être attaché au malheur. Par mégarde les deux vagabonds allèrent s'allonger près du poste d'observation d'un 'life-guard'. Ce ne fut pas long avant que ce dernier eut chassé, et pas des plus tendrement, les deux cheminaux.

Je regardai les beaux enfants s'ébattre sur la grève et je ne pus m'empêcher de songer: Un jour, dans un berceau, les tramps, que l'on vient de chasser, furent de mignons bébés, tout comme ceux que je vois jouer sous mes yeux, à la minute présente. Durant des années, ils s'endormirent souriants dans des bras caressants. Ils grandirent, s'échappèrent du toit familial et furent emportés par le vent. Victimes soit de leurs penchants, soit de leur imprévoyance, soit d'épreuves, de maladies, ils devinrent les tramps que l'on chasse aujourd'hui. De tous les heureux enfants d'à présent combien, parmi eux, seront des tramps dans 50, dans 60 ans? Combien, parmi nos tout petits devenus grands, seront des voyous qui sillonneront les grandes routes en l'an 2,000?

Les guénillous après lesquels on envoie les chiens connurent les douceurs d'un berceau, un jour. . . Des lèvres aimantes firent pleuvoir des grêles de baisers sur leurs pieds, mains, cou, partout où des fossettes invitaient la caresse. Si on pouvait renverser la roue du temps on les entendrait rire dans de douces bercelonnettes sans s'imaginer le moins du monde qu'un jour leurs vieilles savates iraient se traîner dans la poussière des routes sans fin, ou s'user dans l'insouciance des vies sans but. . . Ils eurent le ravissant minois des anges avant d'acquérir le rictus des tramps. . .

Pierrette Fortier

MORINVILLE

Avec le retour du beau temps, nos fermiers se sont mis à battre leur grain et Dieu sait combien d'heures par jour ils sont à la besogne. Par conséquent il ne fait pas bon de les déranger dans leur travail et honni soit celui qui voudrait les en distraire. La saison n'est pas encore si avancée mais il faut compter avec les contre-temps et tout cela nous mènera assez tard en novembre avant que le tout soit terminé.

* * *

Nous apprenons avec peine que plus d'un de nos fermiers en est à faire sa dernière récolte avant de prendre le chemin d'Edmonton ou encore une autre direction. La terre qui avait fait vivre leurs pères ne leur suffit pas et il faut gagner d'autres cieux. Depuis quelques années nous en comptons plusieurs qui ont succombé à la tentation d'essayer ailleurs et pendant ce temps d'autres plus courageux sont heureux de tenter fortune sur la même terre. Il y a longtemps que les nôtres ont la réputation de voyager et en venant dans l'Ouest ils n'ont pas tout-à-fait perdu cette réputation. Pierre qui roule n'amasse pas mousse, nous dit le vieux proverbe et celui-ci n'a pas tort. . .

* * *

Les nouvelles de la guerre sont toujours favorables et l'on se demande quand finira le conflit européen. Voici que l'on va démobiliser plus de 4,000 aviateurs en herbe et les inviter à joindre la marine ou l'infanterie. Notre pays a fait plus que sa part dans l'aviation et les autorités ne savent que faire de toutes les applications qui s'accumulent de mois en mois. Alors la réponse est de tout canceler et de garder seulement les aviateurs plus âgés ou plus entraînés. Certains des nôtres qui ne rêvaient que d'envolées ici et là devront en rabattre quelque peu et prendre dorénavant le terrain des. . . vaches.

* * *

Notre petite ville est plutôt au repos ce temps-ci et les nouvelles sont rares. Chacun est occupé à son jardin et à rentrer pour l'hiver les légumes qui ont survécu au déluge ou à la gelée. Ainsi certains champs de patates qui pendant un certain temps promettaient beaucoup ne produiront absolument rien. D'autres avec la pluie et le soleil n'ont que des cotons à offrir et que dis-je encore?

Nos malades sont plutôt rares actuellement et chacun garde son foyer. Profitons de la belle saison pour nous chauffer au soleil car bientôt il sera trop tard.

C'est la France, sans doute, qui nous a donné cette belle langue; mais, je le répète, ce sont les Canadiens qui l'ont conservée.

Jules Tardivel.

Le nonce du Pape est arrivé à Paris

New-York. — Mgr Valerio Valeri, qui était nonce apostolique à Vichy, et d'autres membres du personnel diplomatique représentant Pie XII sont arrivés à Paris en automobiles, mande la radio française. On rapportait lundi dernier du Vatican que le pape n'avait reçu aucune nouvelle de Mgr Valeri depuis peu de temps avant la libération de la capitale de France et que cela l'inquiétait.

McLENNAN

M. et Mme Adjutor Marcoux avaient la joie, la semaine dernière, de recevoir M. et Mme Loyd Roy, de Vancouver (ce dernier est le fils de Mme Marcoux), leurs deux fillettes, et un bébé de quelques mois qui devait être baptisé au cours de leur visite à McLennan. Le R.P. Marsan, O.M.I., administra le sacrement de baptême. Parrain et marraine: M. et Mme A. Marcoux, grands-parents de l'enfant, qui reçut le nom de Joseph Biron Roy.

Les visiteurs furent conduits à plusieurs endroits des environs et à Peace River. Ils ont pu apprécier et admirer tout à leur aise les beautés et les progrès de cette partie du Nord. A l'occasion de cette rare visite et avant le départ des voyageurs, une réception intime réunissait toute la parenté et quelques bons amis chez M. et Mme Eugène Dubrûle. Les jours joyeusement ensoleillés qu'ils vécurent ensemble forment certainement un lien de plus dans l'estime réciproque des familles Marcoux et Roy.

* * *

Après plusieurs mois d'absence, M. Maurice Giroux nous revient d'un long voyage dans la Province de Québec où il a visité tous ses parents, notamment à Ste-Marie de Beauce. Content de revoir sa province natale où il a passé la saison estivale, M. Giroux est cependant tout heureux de venir reprendre ses habitudes à cet endroit de prédilection qu'est pour lui McLennan.

* * *

Sont également revenus de l'Est M. et Mme Arthur Labbé, qui se sont rendus jusqu'à Val D'Or.

* * *

A M. et Mme Lucien Bruyère est née une fille, leur onzième enfant. Et à M. et Mme Albert Olivier, du "White Café", est née une fille. Félicitations aux heureux parents.

* * *

Là rentrée des classes nous a enlevé quelques enfants de la paroisse. Sont retournées réprendre leurs études au Couvent de l'Assomption, Mlles Renée et Marguerite Piché, Marjorie Charbonneau. La fillette de M. et Mme Adélard Richer est retournée à Montréal, et leur fils est entré au Juniorat St-Jean, ainsi que MM. Marcel et Gaston Dubrûle qui suivent aussi les cours du Juniorat à Edmonton.

LAMOUREUX

Le beau temps sec semble être revenu pour tout de bon, et nos fermiers ont recommencé les battages interrompus pendant près d'un mois. Espérons que la Providence prolongera ce temps favorable assez longtemps pour permettre de terminer les travaux importants de l'automne.

* * *

Les élèves des couvents et collèges sont partis de nouveau pour continuer leurs études; tandis que les écoles locales ont reouvert leurs portes. Les mêmes institutrices restent en charge excepté à l'école St-Eugène où deux nouvelles maîtresses ont été engagées. L'une d'elle est Mlle Provost de Weslock.

* * *

Alcide Gaumont, de l'aviation, est retourné à son poste à Trois Rivières. Il était venu pour aider aux battages, mais le mauvais temps a persisté durant tout son congé. Plusieurs autres jeunes de l'armée et de l'aviation sont sur le point de rejoindre leur bataillon.

* * *

Mlles Montpetit d'Edmonton étaient en visite dimanche dernier chez M. et Mme Zéphir Normandeau.

* * *

M. et Mme Rosaire Bazinet ont présenté au baptême leur premier né, une fille qui a reçu les noms de Marie Louise Thérèse. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Aldéric Malo, grands parents de l'enfant.

CHAUVIN

Merci à "La Survivance" pour le bon conseil qu'elle nous donnait dans son éditorial, la semaine dernière. Tous ces petits livrets, extraits d'Evangile de St-Jean, St-Mathieu, etc., il faut les jeter au feu immédiatement; ce n'est pas catholique. Un enfant disait la peine que ça lui faisait de brûler son petit livre que grand'mère lui avait envoyé... Un autre disait: Pour les emprunts de guerre et pour çà on trouve du français et de belles images!

* * *

On dit que M. Milton Martin est venu préparer les voies pour une bonne partie de chasse. Il nous faisait plaisir de le revoir rapmi nous à al grand'messe.

* * *

La famille J.-B. Girard avait la visite de leur fille Gertrude accompagnée de son époux.

* * *

LAC Camille Côté est arrêté dire bonjour aux siens. Il était en route pour son nouveau poste Abbotsford, B. C.

Nous verrons moins de soldats en fin de semaine maintenant. Le camp de Wainwright ayant retourné ses pensionnaires aux postes de la Côte, pour l'hiver. Il nous faisait plaisir de les recevoir comme visiteurs ou comme aides aux fermiers. Ces jeunes gens, d'En-Bas Canada pour la plupart, nous ont fait honneur par leur esprit chrétien et leur bonne conduite.

* * *

Nous avons encore une douzaine de jeunes des Cantons de l'Est, envoyés par le Service Sélectif pour aider aux travaux des champs. Ils sont un peu moins dépaysés aujourd'hui. Ils semblent se faire aux airs du pays.

* * *

La famille Paquette nouvellement arrivée, vient grossir la population française et catholique de Chauvin.

* * *

Dimanche après-midi le jeune Rolland Courchesne tombait en bas d'un "rack" et se cassait un bras. Le docteur étant absent on le conduisait au presbytère où les Soeurs lui faisaient un pansement d'urgence avant de le conduire à l'hôpital. "De la bouche des enfants sort la vérité. . ."; "le docteur devrait être chez lui, mais moi je n'aurais pas dû être là!"

* * *

On annonce un grand Bazar et Tirage pour la première semaine de novembre.

GUY

L'école Benoit a ouvert ses portes lundi, le 2 octobre, avec Mlle Gertrude Côté, de Donnelly, comme institutrice, et avec 36 élèves. Elle a comme compagne, au "Teachery", Mlle Irène Benoit. Le jeune Albert Benoit est le "show-boy" du "Teachery".

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Mlle Marcelle Desaulniers, de Falher, sera surveillante à l'école Whiteland (études par correspondance), et Mme Clifford Hughes (née Marie Caron) à Edgehill. L'école Ballater II restera fermée cette année. Ballater I a comme institutrice Mme Fred Caron, avec 20 élèves. Plusieurs de nos enfants de Guy vont à la mission St-Augustin cette année. Sont déjà rendus: Raymond Bisson; ses soeurs: Jacqueline, Evelyne et Louisa. Les cinq enfants de la famille Cirka; Mlle Grace Gagnon; Mlle Lonfat. Se rendront sous peu: les 3 enfants de la famille de Willie Brulotte, et les deux garçons de Elie Duguay.

* * *

Les battages à Guy seront terminés cette semaine, si le temps reste au beau. Tout de même, il restera encore l'Alfafa (Luzerne) à battre.

* * *

Félicitations aux propriétaires des machines à battre qui ne travaillent pas le dimanche. "Les dimanches tu garderas. . . , Les dimanches messe entendras. . ."

TANGENT

Va-et-vient

Mme Samuel Boudreault, de Rycroft, chez Mme Marie Verreault et des amis du village.

M. Claude Bisson, de McLennan, infirmier dans l'aviation, chez des amis de notre paroisse.

Mme Cyrille Thibault avec ses deux fils soldats: Paul-Emile et Georges, chez sa fille, Mme Boucher, de Picardville.

M. Drolet, aviateur à Grande Prairie et sa dame, née Romance Boivin, passent une semaine dans la famille de M. et Mme Alfred Boivin.

M. Achille Dumont et M Georges Bouchard en compagnie du P. Curé, se rendent à Falher par affaires.

* * *

L'ancien presbytère est aménagé à l'intérieur en salle de classe. Il constituera la troisième école de notre village avec une trentaine d'élèves. Ces travaux se sont effectués sous la direction de M. Lucien Denis.

* * *

Ce fut avec joie que tous ont vu descendre les échafauds qui pendaient à un mur d'église depuis plus de trois mois. On a enfin des "dalles" pour recueillir l'eau douce. On attend la fin des battages pour demander de la pluie.

* * *

Le R.P. Wilfrid Sicotte, O.M.I., propagandiste du journal "Le Patriote", nous fait une courte visite et s'annonce pour une séance de vues animées, mardi soir, le 10 octobre, au jour de l'octave de la fête de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. En effet, un film présente quelques traits de sa vie.

tribune-libre

La région de la Rivière-la-Paix en avant

L'"Edmonton Bulletin" du 9 septembre dernier, publiait un article intitulé: "Peace River Leads Again". Nous traduisons pour le bénéfice du lecteur et pour la saine propagande à faire autour de ce coin de notre province.

D'après un relevé officiel, 60 pour cent du blé et 35 pour cent des autres grains étaient coupés au milieu de la présente semaine, dans la province.

Dans le sud de la province, 65 p.c. du blé.

A la Rivière-la-Paix, 90 p.c. du blé et 80 p.c. des autres grains.

Ainsi, une fois de plus, comme à l'ordinaire d'ailleurs, la région de la Paix, a mûri ses récoltes de grains plus tôt qu'aucune autre partie de la province. Cependant la ville de Peace-River est aussi loin au nord que Calgary l'est au sud. Grande Prairie est aussi au nord qu'Innisfail au sud. Spirit River, comme centre géographique de l'ère cultivée, communément appelée "The Peace River District" et "grenier et jardin du nord", est situé à 468 milles en ligne directe au nord de la frontière internationale. Cependant, encore, c'est cette même zone de l'Alberta où la moisson se fait le plus tôt, presque toujours.

Que cela soit dû aux jours plus longs, à une plus basse altitude, à des conditions climatériques plus favorables, ou à n'importe quel autre facteur, le fait demeure que sa location au nord est plutôt un avantage qu'un handicap. Justement à cause que le grain murit plus vite qu'ailleurs dans cette partie, les producteurs de grains ont l'avantage de faire leurs récoltes et de les battre avant les aléas de l'automne et de l'hiver.

A preuve encore à l'heure actuelle, presque tout le grain est battu là-bas tandis que pour 100 milles autour d'Edmonton, à peine la moitié est coupé, un peu de battu et encore des milliers d'acres non fauchés.

Inutile d'ajouter que le fait ci-dessus est d'une importance capitale dans le développement et l'extension de la production agricole à pousser vers le nord, plus loin. La latitude ne semble avoir rien à faire avec la possibilité de production comme on peut le constater depuis des années dans ce district particulier.

Qui nous peut prédire que le jour n'est pas éloigné où les fermiers établis encore plus loin ne récolteront pas encore plus tôt que ceux de la Rivière la Paix?

N.

Exportations de boeuf canadien en Angleterre

Le Canada a expédié depuis l'automne dernier 61,400,000 livres de boeuf en Angleterre. On croit au ministère de l'agriculture que nos expéditions outremer se chiffreront par 100,000,000 de livres d'ici la fin de l'année.

Si nous savons bannir de notre langage tout ce qui est contraire à son génie, tout ce qui est grotesque ou vulgaire, et si nous faisons en sorte que, tout en restant français, il soit bien de chez nous, nous lui aurons donné une force de résistance dont l'anglais ne saura jamais triompher.

Adjutor Rivard.





44F-2W-PL



Il faut examiner les machines agricoles avant de les remiser pour l'hiver

Deux choses sont nécessaires pour la conservation en bon état des machines agricoles: les examiner avant de les remiser pour la saison et les protéger contre les intempéries vers la fin de l'automne et en hiver. La durée d'une machine sale et non protégée est souvent raccourcie par la rouille et par l'exposition aux intempéries, plus que par les gros travaux. La plupart des fermes ont bien assez de place pour remiser les machines, mais il y a cependant de grosses machines pour lesquelles on trouvera difficilement de la place dans les conditions actuelles. On peut allonger de plusieurs années la durée de ces machines en prenant des précautions spéciales pour les protéger contre les intempéries. La première précaution est de les nettoyer parfaitement avant de les mettre de côté.

C'est à la fin de l'automne et en hiver que l'on a les loisirs voulus pour régler et réparer les machines agricoles, et cette remise en état peut se faire avec les outils que l'on trouve ordinairement sur la ferme. Si les réparations ne peuvent être faites sur la ferme même, il faudra conduire les machines le plus tôt possible à la forge ou ailleurs pour que les travaux de réparation puissent être répartis pendant l'hiver.

L'examen d'une machine consiste à démontrer et à examiner attentivement tous les coussins, les axes et les parties qui sont exposées à s'user. On remplacera autant que possible toutes les parties qui ne paraissent pas devoir bien fonctionner une autre saison et l'on nettoiera parfaitement celles qui restent en s'assurant que les parties lubrifiantes fonctionnent bien. On examinera également avec soin les parties qui travaillent dans la terre comme les dents, les disques et l'on remplacera toutes celles qui sont fendues ou très usées. Il y a aussi d'autres parties qui peuvent avoir besoin d'être aiguisé, si l'on veut qu'elles donnent de bons résultats la saison suivante.

Lorsque les travaux d'automne sont terminés, beaucoup de cultivateurs se font une règle de dresser une liste des parties à remplacer ou à réparer. Dans les conditions actuelles, qui doivent se continuer jusqu'à la fin de la guerre totale, c'est-à-dire jusqu'après la défaite du Japon, ce sera une sage précaution que de commander les parties que l'on peut se procurer bien avant l'époque où elles seront nécessaires afin qu'on puisse compter les avoir quand on en aura besoin, au cas où des délais inévitables se produiraient.

La production du lait augmente dans les Prairies

En 1939, la quantité totale de lait produite au Canada était de 15.7 milliards de livres; en 1943, elle avait atteint le chiffre de 17.5 milliards de livres, en augmentation de 1.8 milliard de livres ou 11.4 pour cent. Toutes les parties du Canada, dit l'Economiste agricole, ont participé à cette augmentation, mais elle a été spécialement remarquable dans les provinces des prairies où elle a dépassé 12 pour cent. C'est surtout parce que les prix des produits laitiers rapportaient un plus gros bénéfice que les prix du grain.

Depuis le commencement de la guerre, un grand nombre des cultivateurs des Prairies ont abandonné la culture exclusive du grain pour se mettre à la culture mixte, et la production du beurre de beurreries en particulier a fait de tels progrès qu'elle constituait en 1943 plus de 38 pour cent de la production totale du Canada. Comme les prix du grain se sont relevés l'année dernière, un ralentissement de la production laitière est à prévoir dans l'Ouest.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	39
Fourrage No 1	38½
Fourrage No 2	37

Orge—

1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	46¾

Seigle—

2 C.W.	83¾
3 C.W.	78¾

Bétail—

Veaux de choix	11.00 é 11.50
Bouvillons de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	9.50 à 10.00
Génisses de choix	10.00 à 10.50
Ordinaires	8.00 à 9.50
Vaches de choix	7.50 à 8.00
Taureaux	5.00 à 6.75

Beurre—

No. 1, 34½; No. 2, 32½; No. 3, 30½

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	31
Grade A medium	29
Poulettes	21-22

Petites Nouvelles agricoles

Le nombre des apiculteurs

Il y avait au Canada en 1943, 34,250 apiculteurs enregistrés ayant un total de près d'un demi million de ruches d'abeilles. Il est probable que ces chiffres seront encore plus élevés en 1944.

Production du lait

Pendant les premiers six mois de 1944, la production du lait au Canada a atteint le total de 8,343 millions de livres contre 8,186 millions de livres pendant la période correspondante de 1943. Pendant les six premiers mois de 1944 les ventes de lait frais ont été de 8.3 p.c. plus fortes que celles des mois correspondants de 1943.

On a besoin de parties de machines

Malgré l'adoucissement apporté aux restrictions qui étaient imposées à la fabrication de beaucoup de types de machines agricoles, la demande continue à dépasser l'offre. Le manque de certains matériaux et de parties essentielles, de même que la crise de la main-d'oeuvre, retardent la production de nouvelles machines et beaucoup de cultivateurs seront contraints de se contenter de celles qu'ils possèdent.

De la viande de boeuf pour la Grande-Bretagne

On expédie le plus possible du boeuf canadien qui doit aller en Grande-Bretagne sous forme désossée, pour économiser les cales et la place dans les entrepôts. L'accord conclu entre le Canada et les Etats-Unis pour l'année 1944-45 stipule des livraisons de 100 millions de livres de boeuf; les achats se montent déjà à 60 millions de livres et, à en juger par ce chiffre, les expéditions devraient largement dépasser le minimum prévu.

Il faut des marchés pour notre pays

Ottawa. — L'honorable MacKinnon, ministre du Commerce, a dit dans un discours radiophonique, qu'aucune nation commerciale importante ne dépend autant du commerce pour sa prospérité que le Canada.

Le soldat canadien jugé par l'Australie

Sydney, Australie. — "Fact", le supplément du journal australien "Sydney Sunday Sun", a dit à l'occasion de l'arrivée des premières troupes canadiennes en Australie, que le soldat canadien "n'est pas très satisfait de la façon dont on a utilisé les troupes canadiennes dans la guerre. Il ajoute: "Ils veulent se battre en tant que Canadiens et non comme troupes britanniques ou alliées."

Voici d'autres extraits de l'article de "Fact": "Cette semaine, Sydney a fait connaissance avec le soldat canadien et l'a aimé. Il a aussi appris pourquoi, parfois, il serre un peu les dents en souriant: "Vous ressemblez aux Tommies et parlez comme les Yankees", cette expression n'est pas un mot de passe pour le coeur d'un Canadien.

"Il (le Canadien) est ardemment britannique mais désire que l'Anglais ne continue pas de le considérer avec condescendance comme un colonial. Il a le verbe plus retenu que celui des Américains, et moins farci de patois (slang)".

Quelle langue veut-on bannir du domaine où se forment l'esprit et le coeur de l'enfance? Celle-là même qui est la gardienne de nos croyances et l'instrument de notre culture.

S. E. le cardinal Bégin.

Cinéma à St-Paul

M. D. Bouvier donnera une représentation cinématographique à St-Paul, dimanche prochain, le 15 octobre, à huit (8) heures du soir. On y montrera un film sur la prévention du cancer, et un autre sur l'Université Laval de Québec.

SAINTE-LINA

Dimanche après-midi les membres des différents comités de la C.Y.O. se réunissaient sous la présidence de Mlle Germaine Lozeau, vice-présidente Entre autres items, on élabora des plans pour la veillée de Hallowe'en. Il y eut aussi discussion sur la préparation d'un tournoi de boxe qui doit avoir lieu bientôt.

* * *

Dimanche soir un groupe de dames donnait une partie de cartes à la salle en préparation du bazar qui aura lieu à la fin de novembre.

* * *

Mme Marcel Mahé a été menée d'urgence à l'hôpital de St-Paul la semaine dernière.

* * *

Jos. Gagné est à construire une rallonge à sa maison et il a fini les fondations pour son étable. La maison de Jean Mahé au village est jolie dans sa parure de brique. Jos. Lozeau est à faire des excavations et des réparations dans la cave de son magasin. Raoul Laplante doit entrer dans sa nouvelle maison dans le courant de la semaine.

* * *

Le soldat Edgar Jodoin était de passage dans sa famille dernièrement.

* * *

Mme Imbeau recevait la visite de ses enfants de Mallaig.

* * *

M. le curé R. Bérubé se rendait à la conférence des prêtres du doyenné de St-Paul à Thérien.

* * *

L'association coopérative est menacée de fermer les portes de son magasin à cause de l'appel à l'armée de son gérant Paul Mahé. L'impossibilité de trouver un gérant compétent en est la cause. Le président Eudore Dechaine est prêt à recevoir toute application avec références.

* * *

Baptême: Catherine Anne, née le 27 septembre de Victor Dechaine et Mary Smelzer. Parrain et marraine: M. Emile Dechaine et Mlle Marcella Smelzer.

VIMY

Le Rév. Père Koolen bénissait dernièrement la résidence de deux religieuses, Filles de Jésus, qui demeureront désormais parmi nous. Ce petit "couvent" fut dédié à Notre-Dame de Lourdes. Mère Elizabeth, institutrice à notre école du village, enseigne aux grades supérieurs, tandis que Mère Antoinette s'occupe de la demeure. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

* * *

Mlle Evelyn Demers est de retour parmi nous pour un deuxième terme. Cette année elle enseigne aux grades cinq à huit. Nos tout petits sont sous la direction de Mme Lucille Duchak.

* * *

Une jeune maîtresse de la paroisse, Mlle Thérèse Landry, enseigne à Elk Park, une de nos écoles. Mlle Dorina Carrière semble préférer les écoles de Legal où elle enseigne maintenant au village.

* * *

Plusieurs de nos jeunes nous ont quittés pour suivre des cours à différents collèges et couvents. Nous leur souhaitons du succès dans leurs études.

* * *

Visiteurs:—

M. et Mme Lucien St-Arnaud étaient en visite chez M. et Mme Aimé Fortier à la fin de semaine.

Aussi en fin de semaine, le lieutenant Maurice Jégard était chez M. et Mme Rodolphe Gouin.

M. et Mme Emile Laplante ainsi que M. et Mme E. Morissette recevaient aussi des parents et des amis.

* * *

Baptême:—

A été baptisé Gordon Allen Richard, garçon de M. et Mme Gordon Cannard (Rita Sabourin). M. et Mme Elie Sabourin, grands-parents de l'enfant, le présentèrent au baptême.

Porte-avions convertibles

Londres. — Les super-porte-avions sortent des chantiers maritimes britanniques avec un double but. Tout d'abord pour servir contre le Japon et plus tard pour être convertis facilement en paquebots de luxe rapides pour la lutte du commerce maritime d'après-guerre.

Ces "navires rapidement convertibles" sont décrits comme possédant des super-structures qui peuvent être enlevées laissant apparaître les ponts inférieurs déjà tout prêts à recevoir les aménagements de luxe. Les chantiers n'auront qu'à "soulever le couvercle" et à poser leurs aménagements de paquebots.

Le jeune Cormier, de Legal, qui manquait à l'appel outre-mer, a été retrouvé sain et sauf. Félicitations!

LEGAL

L'événement de la semaine a été une lettre olographe de l'aviateur Albert Cormier, porté disparu le 9 mai, après opérations outre-mer. Déterminé et débrouillard, comme tous l'on connu, ses parents et amis se refusaient à croire qu'il ne reparaîtrait pas. Après cinq mois de silence, il écrit à sa mère, supposant qu'on ne s'est pas trop inquiété à son sujet, que le 9 mai, il dût sauter dans le vide et que tout a été pour le mieux, puisqu'il sera prochainement de retour en Angleterre. En effet, un télégramme officiel avertit ses parents que leur officier brèveté de première classe est revenu, en sûreté le 23 septembre, dans le Royaume-Uni. Toute notre population s'associe à la joie de M. et Mme Alfred Cormier qui demeurent maintenant à 10237, 113e rue, Edmonton. Dès le lendemain de son retour en Angleterre, Albert Cormier écrivait à son curé: "Ne soyez pas surpris, c'est à cause des prières de mes amis que je suis capable de vous écrire encore une fois. Je vous remercie du fond du coeur."

* * *

A propos de Paul De Champlain, un autre officier, porté disparu le 21 septembre; sa mère Mme J.-B. De Champlain, vient d'apprendre qu'il est revenu lui aussi en Angleterre, après quelques jours.

* * *

Pourtant, un autre de nos aviateurs qui fait de fréquentes sorties commandées, écrit que l'hospitalité des Ostrogoths laisse beuacoup à désirer. La Providence n'abandonne pas les héros.

* * *

Nous avions dimanche la visite du jeune caporal Roland Pelletier, autrefois du personnel de la Survivance, maintenant au service de l'Aviation dans les régions du Nord-Ouest canadien. Revenant d'un congé dans l'Est, il est venu voir ses frères, MM. Edmond et Albert Pelletier, de Legal.

* * *

Le soldat Albert Préfontaine écrit de France où il opère depuis l'invasion: "Je vous dis que les Français nous ont fait une réception. Quand nous passons par les chemins, ils nous embrassent. Comme je suis le seul qui parle français, dans ma section, les femmes me racontent toutes les misères qu'elles ont eues depuis quatre ans, à l'étonnement des "autres" qui me prennent pour un chapelain." Albert est le fils de M. et Mme Irénée Préfontaine, de Diligence.

L'Ontario s'est placé les pieds dans Paris

Ottawa. — Le premier ministre George Drew, d'Ontario, a dit que durant son récent voyage en Grande-Bretagne et en France, il avait fait des arrangements pour l'établissement d'un office provincial à Paris.

Cet office, dans le genre de l'"Ontario House" réouverte récemment à Londres, accommodera les hommes et les femmes des forces armées de l'Ontario, et servira de bureau de commerce pour les manufacturiers ontariens, cherchant des marchés en France.

"Il va y avoir une formidable demande en France pour les produits canadiens, et nous voulons voir à ce que les manufacturiers ontariens obtiennent leur juste part," dit-il.

Kellock nommé à la Cour Suprême du Canada

Le juge R.-L. Kellock, de la Cour d'Appel d'Ontario, vient d'être nommé juge de la Cour Suprême du Canada. C'est ce qu'a annoncé l'hon. Louis St-Laurent, ministre de la justice. En outre, le juge Gordon Sloan de la Cour d'Appel de la Colombie Canadienne devient juge en chef de la Colombie Canadienne.

Comme membre de la Cour Suprême du Canada, le juge Kellock remplit la vacance causée par la mort du juge H.-H. Davis. Le juge Kellock avait été nommé à la Cour d'Appel d'Ontario en décembre 1942. Il pratiqua le droit à Toronto avant de devenir juge. Né à Perth, Ontario, il diploma à Osgoode Hall, à Toronto, en 1920.



PICARDVILLE

Mercredi dernier le bon Dieu venait enlever de ce monde M. Napoléon Brault pour mettre fin à plusieurs mois de maladie soufferte très chrétiennement.

Deux frères l'ont précédé dans la tombe depuis peu dans cette même paroisse: M. Louis, l'année dernière et M. Jean-Baptiste il y a trois ans et demi. En plus un neveu, le jeune Maurice Brault, au mois de mai l'année dernière. La famille Brault passe donc par une longue série de deuil.

Puisse notre Père céleste qui la visite ainsi verser dans l'âme de chacun de ses membres la consolation de l'espérance chrétienne.

M. N. Brault laisse pour pleurer sa perte outre son épouse, née Alice L'Abbé, et 8 enfants; 5 garçons: Lucien en service actif outre-mer, Eugène, Alphonse étudiant au Juniorat, Uldéric et Gabriel; 3 filles: Evangéline, Yvette et Armaine; 3 frères: Henri, Léon et Octave, de cette paroisse; 2 soeurs: Joséphine, Mme Pierre Girard, de St-Joseph, Kansas, E.-U., et Mlle Louise de cette paroisse.

Le service funèbre fut chanté à 10 heures samedi par le Révérend Père Gaudet, supérieur du Juniorat St-Jean, assisté de M. l'abbé Marchand, curé, comme diacre et du R.P. Nadeau comme sous-diacre.

Le défunt était membre de la ligue du Sacré-Coeur; aussi le président son frère, M. Léon, précédait, avec drapeau en mains, le cercueil; à l'arrivée du corps dans l'église le drapeau fut déployé sur le cercueil pour le service et ensuite porté en tête du cortège funèbre jusqu'au cimetière.

Après l'Absoute, le R.P. Gaudet, sur la demande de M. le Curé, nous adressa de consolantes et fortifiantes paroles sur la vie de l'Au-delà.

L'église était remplie à pleine capacité de paroissiens, de parents et d'amis venu d'Edmonton, de Morinville, Rivière-Qui-Barre, Villeneuve, Mearns, Legal, Vimy, Westlock.

Entre autres parents l'on remarquait cinq soeurs de Mme N. Brault: Mme Alphonse Gibault et son mari, Mme Léon Gibault, Mme Frank Dussault et ses deux fils, Mme Félix Comeau, avec deux filles et un garçon, Mme Lucien Rivet et sa famille. Une belle-soeur, Mme Uldéric L'Abbé.

La chorale était des plus belles avec M. Louis Turgeon et son fils, Louis Dussault, M. Douziech, Hector Boissonnault, Lucien Nadeau, Mme Octave Brault, etc. Mme P. Cloutier touchait l'orgue.

Nos plus vives condoléances à la famille en deuil.

BONNYVILLE

Lorsque M. J.-E. Demers nous quittait pour aller demeurer à Edmonton, les exécutifs de l'A.C.F.A. et de la caisse populaire se réunirent afin de le remercier pour tous les services qu'il a rendus à ces deux organisations paroissiales; car il était sur l'exécutif de l'A.C.F.A. depuis 1936 et de la caisse depuis sa formation. M. Demers s'est toujours montré un catholique convaincu et un patriote des plus dévoués; et afin de lui montrer de l'appréciation pour son dévouement les membres des deux exécutifs firent une collecte entre eux et lui offrirent un an d'abonnement à la Survivance et deux parts acquittées à notre caisse, après lecture d'une adresse par notre dévoué président, M. O. Nobert.

Nous désirons nous servir de la voix de la Survivance pour remercier M. Demers de nouveau et lui offrir nos meilleur souhaits ainsi qu'à sa dame et sa famille dans son nouveau commerce à Edmonton.

H. Beaupré, secrétaire de l'A.C.F.A. de Bonnyville.

La Finlande devrait se "russifier"?

Stockholm. — On dit ici que la Finlande devra tôt ou tard former un gouvernement à tendance plus prononcée vers la gauche, si elle espère vivre en harmonie avec la Russie. En attendant, la tâche de chasser les Allemands de la Laponie nuit aux efforts des Finnois dans le rajustement d'après-guerre.

"Le gouvernement actuel penche trop vers la droite pour une collaboration heureuse avec les Russes, dont dépend l'avenir de la Finlande, et, par conséquent, un nouveau gouvernement doit être formé tôt ou tard", disent des correspondants qui ont suivi les affaires finnoises de près depuis quelques mois.

"Le mouvement en faveur de la collaboration est fort en Finlande, aujourd'hui, car toute la population comprend que la défaite est complète", dit un observateur bien au courant de la situation. "Mais les Finnois veulent être maîtres chez eux. Toute intervention des Russes dans les affaires domestiques conduirait à une guerre désespérée de guérilla qui pourrait se perpétuer dans les forêts finnoises. Un contrôle modéré de la part des Russes assurerait, par ailleurs, des relations amicales entre les deux pays.

FORT KENT

Mardi dernier, le 3 octobre, en la fête de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, à 10 heures avait lieu dans notre petite église le mariage d'Adrien Michaud. Il était accompagné de son père, M. Willie Michaud. La mariée, Mlle Estelle Collins, accompagnée de son père, M. Thomy Collins, fit son entrée sous la marche nuptiale. Ses filles d'honneur, Claire Landry et Simonne Michaud, soeur du marié, l'accompagnèrent à l'autel de la Sainte Vierge où elle alla lire l'acte de Consécration et déposer à ses pieds sa belle couronne d'Enfant de Marie en chantant comme toujours le beau cantique de "Prends ma couronne, je te la donne, au ciel tu me la rendras".

Le mariage fut béni par le R.P. Guy Michaud, O.M.I., frère du marié, et chanta la grand'messe assisté du Rév. Curé Connoir comme diacre et Père Pelltier, O.M.I., de Legoff, comme sous-diacre.

Après la cérémonie il y eut grande réception à la demeure de la mariée où l'on servit le vin à une centaine de personnes, parents et amis des mariés. L'on s'amusa galement tout l'après-midi; le soir le souper fut donné à une cinquantaine de parents chez le père du marié. Pour clore cette journée de gaieté, tous les jeunes et plusieurs âgés accompagnèrent les mariés à la salle où l'on fit un peu de sauteries.

Le marié et sa gentille épouse feront leur demeure au Lac Froid où M. Michaud est au service de M. Leo Poirier. Nous leur souhaitons comme à bien d'autres Ad multos annos.

* * *

Lundi dernier nos classes s'ouvraient avec 150 élèves, et sommes heureux d'avoir nos mêmes institutrices: Sr. Ste Raphaëla, Soeur Supérieure, pour les grades I et II; Mlle L. Gagné, grades III et IV; Mlle T. Bouchard V et VI, VII et VIII; Sr. Ste Miriam, grades IX et X; Mlle M. Mathieu, XI et XII; Sr Ste Lucie du Sacré-Coeur, principale.

* * *

De passage au presbytère, Rév. Curé Lapointe, les Pères Lavallée, St-Pierre, Pelltier et Michaud, tous O.M.I. Le Père Michaud rendait aussi une courte visite à ses parents et retournait à Delmas le jeudi matin.

* * *

Nous avons le bonheur d'avoir encore comme Supérieure la Révérende Soeur Marie de St Raphaëla, et souhaitons la bienvenue à Soeur Marie de Ste Tarcia comme assistante. Mère Provinciale retournait à Falher après avoir visité ses petites Soeurs de Fort Kent.

* * *

Les battages qui avaient été interrompus par le mauvais temps ont repris leurs grondements; le rendement est très satisfaisant en beaucoup d'endroits.

* * *

M. et Mme Thomas Albert sont de retour de New Westminster où ils ont passé plusieurs semaines avec leur fils Zénon.

* * *

Nos petites gardes-malades, Catherine Albert à Végreville, Jeannine Bourbeau à Bonnyville, Simonne Michaud à St-Paul, sont revenues chacune dans leur famille pour suivre leurs classes.

* * *

M. Nérée Pelletier, de Maillardville, C. B., après avoir passé quelques semaines parmi nous par affaires est retourné dans sa famille.

* * *

Mme André Pelland est aussi revenue d'un voyage de quelques mois passés dans sa famille à la province de Québec et aux Etats-Unis, ainsi que M. Willie Fournier qui n'avait pas vu ses parents depuis une vingtaine d'années; chacun est enchanté de sa promenade.

* * *

Est né à M. et Mme Willie Levasseur le 6 septembre, un fils baptisé sous les noms de Joseph Victor Edmond; parrain et marraine: M. et Mme Daniel Levasseur, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Est né à M. et Mme Origène Ducharme, un fils baptisé sous les noms de Joseph Dollard Claude; parrain et marraine: M. et Mme Arthur Daigle, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Est née à M. et Mme Gilbert Collins une fille baptisée sous les noms de Marie Thérèse Bella; parrain et marraine: M. et Mme Henry Collins, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Dimanche prochain, le 15 octobre, aura lieu notre bazar annuel; le dîner sera donné à la salle sous les auspices des dames de la paroisse. Dans l'après-midi il y aura amusements pour tout le monde, les tables de râfles seront au comble; le programme du soir nous sera donné par des acteurs étrangers; chacun est invité à venir les encourager, pour nos oeuvres paroissiales.

Bienvenue à tous!

La liberté des nouvelles

Washington. — Le Congrès des Etats-Unis a demandé au monde, dernièrement, par une résolution unanime, le libre échange des nouvelles, comme pierre d'angle de la paix prochaine. Le Sénat d'abord, puis la Chambre des représentants, ont adopté sans dissidence la résolution dont voici une traduction: "Que le Congrès des Etats-Unis exprime sa conviction au droit mondial de l'échange des nouvelles, par le moyen des agences, individuelles ou associées, qui recueillent et distribuent les nouvelles, par n'importe quel moyen, sans discrimination quant à la source, à la distribution, aux tarifs ou aux frais; et que ce droit devrait être protégé par un pacte conjoint international.

Londres. — Le secrétaire du Foreign Office, Anthony Eden, a déclaré aux Communes que le gouvernement britannique était opposé au retour de ses colonies à l'Italie et il a ajouté que le gouvernement s'en tiendrait à sa déclaration quant à la perte irrévocable de l'empire africain d'Italie.

CALGARY

M. Eugène Chabillon, âgé de 64 ans, demeurant à 609-4ème avenue ouest, est mort dimanche passé, une heure après qu'il fut admis à l'hôpital Ste-Croix à la suite d'un accident. M. le Curé fut appelé auprès du mourant et lui a donné les derniers sacrements.

* * *

Le R.P. Allard, O.M.I., a dit la messe basse à la paroisse dimanche passé.

* * *

Le correspondant croit que tous les gens de langue française de Calgary se joignent à lui pour offrir de sincères félicitations au R.P. Rioux, O.M.I., de Cluny, à l'occasion de son Jubilé d'Or sacerdotal.

* * *

M. et Mme Georges Minard sont partis en voyage à Cluny visiter la famille Hagerty et leurs nombreux amis.

* * *

Mlle Marguerite Veilleux est étudiante au couvent de Rockford.

* * *

Nos félicitations au Rév. Gilbert Despins, fils de M. et Mme Jules Despins, qui a prononcé se premiers voeux au noviciat des Pères Oblats à St-Laurent, Manitoba, le 11 de ce mois.

* * *

Dimanche prochain, après la cérémonie du soir, il y aura dans la salle paroissiale une partie de Bingo, organisée par les Dames de la Ste-Famille. Vous y serez tous, n'est-ce pas?

* * *

Le caporal Beaugrand, stationné à Hamilton, Ont., est en visite chez le lieutenant et Mme F. Giroux.

* * *

Mlle Thérèse Beauchemin a profité du long "week-end" pour faire un voyage à Edmonton.

* * *

Le correspondant regrette l'omission du nom de Mme T. Schmidt qui a aidé à servir le thé au presbytère le 30 du mois dernier.

* * *

Le comité de Surveillance de notre caisse populaire a fait l'examen mensuel des livres samedi dernier. L'actif de notre petite caisse se chiffre à $48,115.00. Si vous n'êtes pas du nombre des 160 et quelques membres de la caisse, pourquoi n'en pas faire partie immédiatement? Nous avons besoin de vous, et vous de nous. Adressez-vous au gérant, M. P. Laurendeau, 513-18ème avenue ouest.

* * *

Mlle Donalda Hoad est partie par avion la semaine dernière, pour Regina et Winnipeg.

Superstitieuse du No. 13

Boston. — En plein vingtième siècle on a encore peur du no. 13. Une femme employée pour le comptage des votes le jour des élections recevait un chèque de $13.00. Superstitieuse du nombre 13, elle renvoya cinq sous à la commission, afin de ne pas recevoir $13.00.

Mais la dame en question s'est jouée un vilain tour; cela coûte dix sous pour envoyer un chèque et trois sous pour un timbre, ce qui fait 13 sous. Pour se débarrasser d'un gros 13 elle dépensa un petit 13, et ce 13 superstitieux ne la quitte pas.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Demi-section à vendre

Bon terrain, à un demi mille d'une route gravellée. Bâtisses larges, modernes et en bon état. Centre canadien-français. Situé à deux milles d'une église et d'une école catholiques. Ce terrain comprend 280 acres sous culture, dont 65 en excellent guéret d'été. S'adresser à boite 32, la Survivance.

A VENDRE

Deux moulins à battre à vendre: $850.00 chacun. Un de marque "Waterloo", et l'autre de marque "Twin-City". Adressez-vous à André Sylvestre, Legal.

Terre à vendre, pour cause de santé. Un quart de section situé à 1½ mille de Bonnyville; culture mixte, maison confortable, bon puits et bâtiments en bonnes conditions; 90 acres en culture, dont 19 acres en alfafa et 5 en brome; 2 parcs à cochons, bons pâturages. Adressez-vous à Jules Olivier, Bonnyville, Alberta.

Hotel à vendre

Hôtel licencié de 11 chambres dans un centre de langue française (village où se trouve un couvent) situé le long de la grande route de la Rivière-la-Paix. Prix: $9500.00 comptant. Prière d'écrire en anglais. Boite 25, la Survivance.

Hommes d'affaires: Commandez vos livrets de compte à la Survivance.

La paroisse St-André fête les RR. PP. Fortier et Mignault, S.J.

Le dimanche 8 octobre dernier, les paroissiens de St-André se réunissaient à la salle paroissiale pour offrir un témoignage de leur reconnaissance aux RR. PP. Fortier et Mignault, S.J., à l'occasion de leur départ. Comme on le sait, depuis la fermeture du Collège, les RR. PP. Jésuites demeuraient à la paroisse St-André, où il rendirent de nombreux services. A la suite de changements récents, le R.P. Fortier demeurera désormais à l'Immaculée-Conception, et le R.P. Mignault se rend à Sudbury exercer le saint ministère.

La soirée en leur honneur comprenait un joli programme de musique, chants et danses écossaises. On pris une part active: Mlle Margaret Kelly, Mmes Egan, Cantin, Kelly, Reynolds, Egan; Mme Fitzgerald accompagnait au piano. Au cours de la soirée, M. Becker fit la présentation des souhaits de la paroisse. Le R.P. Murphy, curé, dit sa gratitude à l'égard des RR. PP. Jésuites, pour tout le dévouement qu'ils ont témoigné envers les oeuvres de la paroisse et leur zèle vraiment apostolique.

La nombreuse assistance qui remplissait la salle se sépara au chant de "Auld Lang Syne".

Les Philippins ne se battront pas contre nous

San-Francisco. — Les Philippines ne prendront pas les armes contre les Américains quand ces derniers envahiront les iles, dit un communiqué radiographié du Japon.

L'agence de nouvelles Domei cite Jose Laurel, président fantoche des Philippines, qui a déclaré la guerre à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis il y a une dizaine de jours; il aurait dit qu'il ne pouvait permettre que "ce qui reste de la population mâle des Philippines soit décimée sur les champs de bataille et par la maladie, ou prenne part à la guerre actuelle".

Le message capté par la Commission fédérale des communications, aux Etats-Unis, ajoute que Laurel a de nouveau signifié son opposition à la conscription, mais s'est déclaré prêt à collaborer avec les Japonais.

Pas d'alliance entre la CCF et le Crédit social

Montréal. — L'Union créditiste des électeurs a déclaré que rien ne venait à l'appui des rapports qui veulent qu'une alliance s'effectue entre le Crédit social et la C.C.F., en vue des prochaines élections fédérales générales.

Quel sort est réservé aux ennemis qui sont coupables des crimes de guerre?

British United Press

La défaite de l'Allemagne est dès maintenant évidente et les chefs des Nations unies cherchent à gagner la paix après avoir remporté la victoire. Ils se proposent que les chefs nazis comme Hitler, Goebbels, Goering n'échapperont pas au châtiment que méritent leurs actes en entraînant le monde dans ce conflit odieux. Ils ont fait plusieurs fois des déclarations à ce sujet et ils ont toujours promis que les criminels de guerre seraient punis comme ils le méritent.

On rapporte du Vatican que le Souverain Pontife aurait déclaré au cours de l'audience qu'il a accordée à M. Winston Churchill, que l'Eglise catholique ne s'oppose au principe du châtiment des criminels de guerre. Ce nouveau développement prend l'aspect d'une nouvelle assurance que les responsables de la guerre seront punis pour leurs crimes.

On se souvient que les chefs alliés ont souvent répété qu'ils poursuivraient les criminels de guerre où qu'ils se cachent, et qu'ils les pourchasseraient dans tout le monde s'il devenait nécessaire de le faire.

Au temps du paganisme, les temples étaient inviolables et au début du christianisme jusqu'au Moyen-Age, les églises et les propriétés de l'Eglise étaient considérées comme des refuges sûrs même pour les plus grands criminels.

Dans les temps modernes on a vu développer ce concept de refuge pour les fugitifs politiques. La France, les Etats-Unis et le Mexique ont donné asile à des réfugiés politiques, sans se soucier des raisons qui les faisaient fuir leur pays. Après la dernière guerre, le Kaiser a pu se réfugier en Hollande et y vivre à l'abri de tout danger. Il semble cependant que maintenant il n'existe plus d'asile pour les criminels de guerre, car les chefs des Nations unies ont averti les pays neutres de ne pas les accepter dans leurs territoires.

A ce sujet, le vicomte Simon, président de la Commission alliée sur les criminels de guerre, exprime l'opinion du monde allié en soulignant qu'aucune loi internationale n'oblige les pays à garder dans leur sein des criminels. Il est évident en effet que si les hommes qui ont perverti la jeunesse allemande et qui ont imposé cette guerre monstrueuse au monde réussissent à échapper au châtiment qui les attend ce sera un odieux outrage à la justice humaine.

Deux pays neutres viennent d'indiquer clairemnet qu'ils ne recevront pas les criminels de guerre axistes. La Suisse a proclamé son intention de ne pas accepter de réfugiés indésirables et la Turquie, en rompant ses relations diplomatiques avec l'Allemagne, a fermé tout accès aux criminels de guerre nazis dans ce pays.

Jusqu'à date les chefs alliés ont averti les pays neutres de ne pas recevoir les chefs axistes, mais il est probable qu'ils lanceront bientôt un avertissement plus formel pour fermer tout asile possible aux chefs ennemis afin qu'ils ne puissent échapper au châtiment qui les attend.

Des Américains réclament le permis de voler comme de rouler

Washington. — La liberté pour les Américains, à l'époque d'après-guerre, de posséder leurs avions particuliers et de les piloter eux-mêmes, sans plus de restrictions pour eux que pour les automobilistes, est préconisée par la Chambre de commerce aéronautique.

La Chambre de commerce demande que les règlements concernant les personnes aptes à conduire un avion soient rendus moins sévères. Elle prétend que les règlements actuels imposent aux particuliers des dépenses "hors de proportion avec les exigences de la sécurité", et propose que des routes officielles soient désignées pour l'aviation commerciale, — les avions de transport volant à haute altitude et laissant les basses altitudes aux avions pilotés par des particuliers.

Serpents à sonnettes à des rites sectaires

La Follette, Tenn. — Le Rév. O.-V. Shoupe, 36 ans, a annoncé que lui et ses disciples, pour démontrer leur confiance en Dieu, continueraient à manipuler des serpents à sonnettes dans leurs rites religieux. Shoupe a attribué à la volonté divine la mort de Johnny Hansley, qui a été mordu au bras par un serpent.

Une autre jeune fille est au lit à se remettre des morsures d'un serpent. Ces deux accidents ont attiré l'attention des autorités, qui vont sévir contre les inspirateurs de ces rites absurdes.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Le rôle prépondérant des catholiques dans l'évolution des Etats-Unis

"Que cette nation — Etats-Unis — commence un jour à supputer ce qu'elle doit au génie et au travail, au courage et à la probité, au zèle et à l'influence des catholiques, et elle trouvera à sa surprise que sans les catholiques on ne la reconnaitrait pas actuellement. 'Voilà ce que disait récemment à l'Heure catholique de la radio, Francis P. Matthews, de New-York, Suprême Chevalier des Colombiens.

"C'est aux catholiques que l'Amérique doit ses découvreurs et ses explorateurs, et son nom même. Ils ont baptisé ce continent, ses rivières, ses lacs, ses montagnes, ses vallées, ses foyers, et les ont enrichis de noms très chers à notre Foi, tandis qu'ils portaient partout la bonne nouvelle du Christ aux sauvages gisant dans les ténèbres."

"Christophe Colomb, le grand découvreur catholique, entraîna à sa suite des explorateurs catholiques dont le courage et le martyr se réflètent dans les noms magnifiques qui embellissent la terre, la mer, les rivières, les montagnes, les centres de colonisation de ce pays. C'était Cabot, le génois catholique qui, le premier, découvrit et explora le rivage de l'Atlantique; Verrazzano qui découvrit la rivière Hudson et nomma Long Island l'Ile des Apôtres; Cartier qui révéla l'immensité du majestueux St-Laurent.

"Au lac Champlain on voit immortalisée la mémoire de Champlain, le père du Canada, le fondateur de Québec, le découvreur des lacs Georges et Huron. La Salle, l'explorateur audacieux des lacs Erié et St-Clair; de Soto, découvreur du Mississipi; le Père Allouez, premier navigateur du Lac Supérieur; Cadillac; fondateur de Détroit; le Père Marquette, explorateur des vastes régions appelées aujourd'hui Wisconsin et Michigan; Balboa, qui le premier jeta les yeux sur le Pacifique; Escalante, découvreur du Grand Lac Salé; Juan de Padilla et le Père de Smet, qui parcoururent en tous sens les grandes plaines centrales des Etats-Unis; la Floride, nommée d'abord d'après Pâques, le jour de sa découverte; Californie, sanctifiée par l'épopée des missionnaires franciscains espagnols; San Diego, Los Angeles, Monterey, San Francisco, Sacramento."

"Les côtes de l'Etat de Washington furent d'abord visitées par des Espagnols. Le Père Gibault, le missionnaire de Québec, ne laissa-t-il pas son influence durable dans les grands états Indiana et Illinois? Rappelons aussi St-Augustin — Floride, — la plus ancienne ville de notre pays; Santa Fe, la deuxième, puis Vincennes, Natchez, Mackinac, Niagara, Mobile, Nouvelle-Orléans, Joliette; et les rivières Sacramento, St-Joachim, Ste-Marie, et d'innombrables rivières et ruisseaux, municipalités et régions, dont chacune portait l'empreinte catholique."

Vraiment toute l'Amérique a été fondée, colonisée et civilisée au sublime d'une inspiration toute catholique.

Londres s'inquiète

Londres. — Lord Winster, travailliste de la Chambre des Lords, a déclaré que la Grande-Bretagne n'a plus la première marine marchande du monde, par suite de la guerre, et que le pavillon de la marine marchande anglaise a été remplacé par celui de la marine marchande américaine, qui prédomine en mer.

Il a demandé au gouvernement une déclaration sur ses plans d'après-guerre touchant la marine marchande. Il a dit que la marine marchande britannique a été décimée par la guerre et que la Grande-Bretagne se trouvera au retour de la paix avec 10,000,000 de tonneaux bruts, comparativement à 30,000,000 de tonneaux aux Etats-Unis. Le tonnage de la marine marchande américaine égale, selon lui, les deux tiers du tonnage mondial.

"Pendant qu'Adolf Hitler perd sur un important point, il gagne la guerre contre la marine marchande britannique", a dit Winster.

On blâme l'attitude anglo-russe

Londres. — Le journal semi-officiel polonais, Dziennik Polski, a accusé le Comité polonais de la Libération nationale, appuyé par l'URSS, non seulement d'avoir failli à la tâche d'aider les patriotes dans Varsovie, mais aussi de n'avoir fourni aucun appui.

De son côté, Alastair Forbes, le courriériste parlementaire du Daily Mail, de Londres, a critiqué la politique russe envers la Pologne et l'attitude "conciliante" de l'Angleterre.

"Les soldats de l'héroïque armée souterraine à Varsovie sont aujourd'hui déportés en Russie par l'Armée rouge", écrit-il. "Qu'aurait dit la Russie si le général Eisenhower avait déporté les hommes du Maquis parisien à San Quentin et à Sing-Sing?"

Il a déclaré que même si le gouvernement britannique avait un désir honnête de montrer son amitié à la Russie "et l'attirer ainsi vers une collaboration plus étroite et plus franche, sa politique a eu un effet tout à fait opposée".

Vient de paraitre

Le Général Dourakine

par la Comtesse de Ségur

Dans leur belle et attrayante "Collection des belles histoires", les Editions Variétés publient les célèbres ouvrages pour enfants de la Comtesse de Ségur. Ce sont de véritables petits chefs-d'oeuvre de la littérature enfantine.

C'est une très belle histoire que celle de ce légendaire général qui grogne toujours, fait des colères terribles, mais est la bonté même.

Un volume de 172 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $0.40, par la poste $0.45. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

* * *

Positions françaises

Par Georges Duhamel, de l'Académie Française

voir les positions morales sur lesclairement les positions morales sur lesquelles un peule, comme le peuple français, entend fonder sa résistance et sa victoire.

C'est à quoi pensait Duhamel, en rassemblant un certain nombre d'essais, de réflexions, propositions et messages ordonnés, comme ils sont venus, au fil des mois amers de l'année 1939.

Les événements ont emporté la France dans leur course furieuse. Les faits et les hommes d'hier, les drames de ce matin même, ne doivent pas faire oublier qu'il reste des Positions Françaises que l'Allemagne cherche à détruire.

Un volume de 224 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Reproche fait aux Marocains

Cité du Vatican. — Le journal Osservatore Romano a protesté en termes énergiques contre la conduite des troupes marocaines postées sur le territoire italien, affirmant "qu'il est vraiment temps que cet état de choses cesse".

L'Osservatore a dit que les Marocains postés dans certains endroits des provinces de Rome, Littoria, Napoli, Salerne et Trapani violaient les femmes et les enfants, endommageaient la propriété et mettaient en danger la sécurité publique, tandis que leurs commandants disent qu'ils ne peuvent pas empêcher cela.

Hiver critique prédit à Londres

Londres. — Le major Gwilym Lloyd George, ministre du Combustible en Grande-Bretagne, a prédit à la Chambre des Communes un hiver critique à cause d'un accroissement de 25 p.c. d'"absentéisme volontaire" chez les mineurs de charbon.

Le fils de l'ancien premier ministre a rapporté que la production était tombée d'environ 100,000 tonnes par semaine depuis les augmentations de salaire d'avril dernier, en grande partie à cause de l'absentéisme.

"Bien qu'il n'y ait pas eu d'arrêt régional pendant les six derniers mois, dit-il, il y eu un très grand nombre d'arrêts locaux et non officiels. Le seul remède réel et immédiat est entre les mains des mineurs."

Canning, Nouvelle-Ecosse. — Les plus hautes marées depuis 45 ans ont couvert une grande étendue du territoire de cette région de la Nouvelle-Ecosse. Les fermes routes et vergers sont recouverts de plusieurs pieds d'eau. Les résidents travaillent à renforcer les écluses. On sait que l'une d'elles a été brisée au début de septembre. On a exprimé la crainte qu'il faudrait peut-être abattre des animaux par suite du manque de fourrage, mais, jusqu'à présent, on ne signale pas qu'il ait été nécessaire d'en venir là.

Rien de décidé au sujet des réparations

Londres. — Aucune décision n'a encore été prise par les Alliés sur la question des réparations et indemnités que devra payer l'Allemagne après la guerre, a déclaré le premier ministre Churchill aux Communes.

Certains aliments sont indispensables à la croissance normale des enfants

Le directeur de la division de nutrition au ministère de la santé et du bien-être social, le Dr Ernest Sylvestre, vient de donner au public d'importantes directives touchant l'hygiène et la médecine préventive de l'enfant d'âge préscolaire. "C'est là, dit-il, une des périodes les plus actives de la croissance surtout pour les os et les dents de même que pour le système nerveux. Quand la croissance est ralentie durant ces cinq années, il est généralement doûteux que l'on puisse rattrapper le temps perdu, même si l'enfant grandit plus vite que normalement après cette période. Si donc vous voulez que vos enfants atteignent la grandeur normale (environ six pieds de taille), ou du moins qu'ils s'en approchent le plus possible songez-y dès les premières années de leur vie, suivez leur croissance annuelle ou mieux encore faites suivre vos enfants par un médecin compétent, qui saura vous dire ce qu'il faut faire pour chacun en particulier. En effet, les notions que vous apprenez en groupe, ou en écoutant les causeries qu'on vous donne sur ce sujet, s'appliquent bien à la majorité des enfants, mais il est un assez bon nombre de cas spéciaux auxquels il faut prêter une attention particulière, parce qu'il existe chez eux un complexe différent, ou parce que certaines circonstances que vous jugez de peu d'importance, ou dont vous ne vous rendez pas compte de l'existence, empêchent le plein résultat des soins attentifs que vous donnez à vos petits. A tout événement, il est certains principes fondamentaux qu'il est bon de connaître parce qu'il faut toujours en tenir compte quels que soient les individus et les circonstances.

"Parmi les matériaux de construction dont vous devez surveiller la présence dans l'alimentation de vos tout jeunes, il y a les protéines, substances azotées que l'on trouve en assez grande quantité dans les viandes et le poisson, les oeufs, le fromage et le lait, en quantité moindre mais appréciable tout de même dans les fruits et les légumes, particulièrement les pois et les fèves. Les protéines sont indispensables à la multiplication des cellules qui forment nos tissus et nos organes, multiplication qui constitue en somme la croissance. Chacun comprend facilement que si l'organisme ne reçoit pas suffisamment des matières premières pour la formation de ces cellules nouvelles, la croissance et le développement seront ralentis.

"Les cellules qui composent les os et les dents devront en plus s'incruster de sels calcaires pour atteindre une consistance dure et résistante. Il faut donc du calcium dans les aliments que l'on donne aux enfants. C'est le lait qui est notre principale source alimentaire de calcium et sans la consommation d'au moins 20 à 25 onces de lait par jour, il est oien difficiel d'arriver à fournir aux enfants, par les aliments qu'ils consomment, assez de chaux pour favoriser la croissance normale de leurs os et la calcification de leurs dents. Il ne faut pas oublier qu'à six ans presque toutes les dents ont déjà grandement avancé leur calcification. Bien plus, à cet âge, 4 dents ont déjà percé al gencive et pris leur place définitive. Ces dents de 6 ans sont les clefs de voûte de toute la dentition permanente. Par suite de quantités insuffisantes de calcium et de vitamine A, C et D au cours des premières années de vie, ces premières molaires permanentes présentent fréquemment, dès leur sortie, des fissures dans l'émail de la face triturante. On sait que l'émail constitue la cuirasse de la dent; la résistance de cete cuirasse protège la dent contre la carie due à l'action néfaste des agents destructeurs quels qu'ils soient. Aussi doit on penser à la formation de dents saines et résistantes longtemps avant leur apparition, car si elles sortent incomplètement protégées c'est avec peine et dépens que l'on réussira à les conserver. A cause de cette éventualité assez fréquente, faisons voir ces dents par un dentiste le plus tôt possible après leur apparition.

La saison d'hiver à Radio-Canada

Les émissions françaises de CBK (Watrous)

Avec le retour de la saison radiophonique d'hiver, CBK français reprend ses émissions régulières et ajoute quelques nouvelles séries à son horaire. Ce nouvel horaire sera en vigueur à compter du 15 octobre prochain.

Tout d'abord une bonne nouvelle pour de nombreux auditeurs qui en ont exprimé le désir: le programme "Un Homme et son Péché" roman dû à la plume de Claude-Henri Grignon, passera cinq fois la semaine au lieu de trois comme auparavant, à 4h.30 du soir du lundi au vendredi inclusivement.

Les programmes de "L'Heure Dominicale" sont de nouveau portés à l'horaire. Le dimanche matin à 9h.45 les auditeurs de CBK pourront entendre les causeries données par le Rév. Père Marcel-Marie Desmarais, qui sera le conférencier au cours du mois d'octobre et du début de novembre. L'abbé Miville Deschênes du diocèse de Québec y donnera des causeries à la fin de novembre et au cours des mois suivants. Le soir à 10h.00 CBK présentera de nouveau la boite aux lettres. On retrouvera à la tribune le soir, les Révérends Pères Emile Legault, C.S.C., des Compagnons de Saint-Laurent, Adrien Malo, O.F.M., Ceslas Forest, O.P., de l'Université de Montréal et M. Clément Morin, P.S.S., du Grand Séminaire de Montréal. C'est le Rév. Père Legault qui remplacera momentanément le Père Desmarais.

Les auditeurs constateront que la formule est la même que l'an dernier. On la doit au Rév. Père Desmarais, qui, comme on le sait, vient d'être nommé directeur d'une important mission au Brésil.

Le dimanche matin à 9h.30 on pourra entendre une nouvelle série de programmes présentés sous la rubrique "Le Français sur le Vif". Il s'agit ici d'une tribune de bon parler français présenté agréablement et avec un peu d'humour.

La série de programmes "Je Me Souviens" fera de nouveau son apparition sur les ondes. Comme dans le passé on présentera des contes de l'écrivain bien connu, Félix Leclerc. Ces programmes passeront le samedi soir à 10h.00.

Afin de se rendre à la demande de nombreux auditeurs, Radio-Canada, par son poste de Watrous fera entendre de nouveau au cours de la prochaine saison "Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson". Afin qu'un plus grand nombre d'auditeurs puissent entendre ce programme, il sera diffusé le samedi soir à 4h.30.

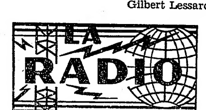
D'autres changements sont en voie de préparation et nous les annoncerons dans un avenir rapproché.

Gilbert Lessard.

Successeur du cardinal O'Connell

La Délégation apostolique de Washington a annoncé la nomination par Sa Sainteté le Pape Pie XII, de Son Excellence Monseigneur Richard J. Cushing, comme archevêque de Boston, en remplacement du cardinal William O'Connell, décédé le 22 avril.

Mgr Cushing était auxiliaire de Boston depuis 1939.



CBK, Watrous, Sask.—540 klcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 15 octobre au 21 octobre. Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 15 octobre

9h.30 a.m. Le Français sur le Vif.
9h.45 a.m. Causerie de l'Heure Dominicale.
10h.00 p.m. L'Heure Dominicale.

Lundi 16 octobre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 17 octobre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
2h.45 p.m. Artistes de demain.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 18 octobre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 19 octobre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
2h.45 p.m. Récital de Montréal.
3h.15 p.m. La Chanson Française
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 20 octobre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 21 octobre

9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6h.00 p.m. Ici, l'on chante.
10h.00 p.m. Je me Souviens.

Gilbert Lessard
Watrous, 3 octobre 1944.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Pommes d'Alberta

Des pommes, de vraies pommes, dans l'Alberta!

Non pas des pommes achetées de la province voisine, la Colombie canadienne ou des provinces de lEst, mais des pommes récoltées ici même dans notre "Sunny Alberta".

L'autre jour, rencontre est faite d'un voyageur qui revenait d'une promenade dans la péninsule de Niagara, le jardin, le verger de l'Est et il fallait le voir et l'entendre pérorer sur les vergers de chez lui chargés, surchargés de toutes sortes de fruits des plus appétissants que l'eau en venait à la bouche. . .

Malheureusement nous n'avions pas avec nous la documentation recueillie au cours de la dernière semaine sur le même sujet de pommes et autres fruits du genre récoltés dans notre propre province.

Or voilà pour l'information de notre incrédule Thomas.

De Stettler, 110 milles au sud-est d'Edmonton (C.N.R.) on rapporte des échantillons de pommes "Duchesses et Wealthy" ainsi qu'une grande variété de pommettes (sauvageons-crab-apples) récoltés sur la ferme de M. Harry Scott à quelques milles plus au sud.

De Ferintosh, 75 milles au sud d'ici, Mme Anne Erickson a recueilli 3 grandes boites de pommettes d'un seul arbre fruitier (crab-apples-yellow).

Des environs de Ferintosh également, M. C.-A. Johnson et M. Chas. Pierson ont eu "a very fine crop of apples, crab-apples, plums, cherries and sand-cherries."

A mi-chemin entre Legal et Picardville, un petit verger avoisinant une coquette demeure chez M. R. B. il y a des pommes, des pommettes, etc. depuis des années et chaque année.

Poussons une pointe jusqu'à près de 400 milles au nord et à l'Ouest, dans la vallée de la Paix, à la mission St-Augustin, à Shaftesbury Settlement, chez M. Early etc. vous trouverez des jardins-maraichers de grandes dimensions remplis de toutes sortes de fruits, pommes, pommettes, raisin magnifique d'une vigne plantée il y a quelques années, et que dire donc des citrouilles, courges, melons, citronnettes, etc. qui alimentent le marché de la Prairie et de la route Alaska.

A Beaverlodge, à la station de la Ferme expérimentale, le 2 septembre, on a pesé au delà de 786 livres de pommettes récoltées à cette station; en plus, 27 livres de vraies pommes (standard) mesurant environ 3 pouces en largeur et 10 pouces en circonférence.

Prunes, pêches, poires et autres petits fruits sont aussi récoltés dans ce verger de 10 acres.

Et hier, 5 octobre, à l'Exposition annuelle de légumes dans la bâtisse du Marché, n'a-t-on pas vu sur un grand plateau de magnifiques pommes de la variété "Wealthy" présentées par Mme B.-C. Mine, 5815 Fort Road. Le pommier qui les produisit fut planté en 1937.

Cet exhibit attira un grand nombre de personnes qui jetèrent un oeil d'envie, sur ce produit provincial qui est passé de l'état de rêve à une réalité concrète et bientôt payante.

Enfin, the last but not the least, Edmonton, sur les terrains situés au nord-ouest des bâtisses de l'Université, qui n'a admiré le verger en fleurs au printemps et en fruits à l'automne? Et en ville, chez nombre de particuliers, dans un coin du parterre, quelques pommiers chargés de succulents fruits appelés "pommes"

Et maintenant que l'expérience est faite de plusieurs années et a prouvé la possibilité d'adaptation de certaines variétés de pommiers, il n'y a qu'à continuer dans cette voie, car, là où une variété réussit bien, pourquoi pas une autre? L'essai mérite considération, surtout pour procurer à la famille ces succulents desserts en confitures, en gelées, en compotes, etc.

J.-A. Normandeau

Le Canada combattra dans le Pacifique

Ottawa. — Le gouvernement fédéral a étudié les plans de la participation du Canada dans la guerre du Pacifique à la lumière des décisions prises à la conférence de Québec. On s'attend à ce que les autorités fassent prochainement une déclaration à ce sujet.

Cette déclaration porterait sur les points suivants:

(1) la nécessité d'enrôler de nouveau les volontaires d'Europe pour la guerre contre le Japon;

(2) la possibilité d'accorder, comme l'Angleterre, une solde supplémentaire aux soldats du Pacifique;

(3) la solution aux problèmes de la démobilisation après la guerre d'Europe.

Dans les milieux parlementaires, on ne croit pas que le gouvernement King applique la conscription pour outre-mer aux 70,000 recrues de la loi de mobilisation, malgré une recrudescence de la campagne conscriptionniste.

Bientôt la fin de la guerre, dit Smuts

Johannesburg. — Le feld-maréchal Jan-C. Smuts, premier ministre de l'Afrique-Sud, a déclaré à des délégués à une conférence de sécurité nationale, que les nouvelles d'Europe et d'Extrême-Orient "justifient la confiance si répandue d'une fin de la guerre bien avant le moment auquel nous pouvons penser, même dans nos instants du plus grand optimisme".

Remobilisation en France

Paris. — Le général Joseph-Pierre Koenig, gouverneur militaire de Paris, a promulgué un décret ordonnant à tous les officiers et sous-officiers de l'ancienne armée française de s'inscrire immédiatement en vue de reprendre le service au front.

Les buts et les projets de l'UNRRA: aider les pays à s'aider eux-mêmes

M. Herbert Lehman, directeur général de l'Association de Secours et de Réhabilitation des Nations unies (désignée par le signe anglais UNRRA: United Nations Relief and Rehabilitation Administration), a expliqué les buts de cette vaste association dans une causerie au Canadian Club, à Montréal.

M. Lehman a insisté sur le fait que l'UNRRA n'est pas une organisation de charité; les pays membres ne veulent pas de charité; ils veulent seulement qu'on les aide à s'aider eux-mêmes et qu'on les aide ainsi seulement pendant une période limitée.

L'UNRRA, a-t-il dit aussi, ne veut pas s'occuper de tous les problèmes économiques du monde, loin de là; son champ d'action est limité, c'est une organisation d'urgence, qui a pour objet de procurer aux peuples et aux gouvernements le temps de se remettre à travailler à *un rythme normal.* Elle ne s'occupera pas de la reconstruction, ni de quoi que ce soit qui ait un caractère permanent. Son rôle c'est de fournir des aliments, des vêtements, des abris, des soins médicaux, d'aider au contrôle des épidémies qui peuvent éclater en Europe et en Extrême-Orient; d'aider au rapatriement des millions de personnes chassées de leur foyer, ce qui est une de ses plus grosses tâches; d'aider à la réhabilitation de l'agriculture, car c'est la première chose à faire pour les pays désorganisés par la guerre que de rétablir la production agricole qui leur permettra de nourrir leurs nationaux.

Pour aider au rétablissement de l'agriculture, l'UNRRA fournira des semences, des engrais, et même dans une certaine mesure des instruments agricoles. Elle aidera au rétablissement des utilités publiques et des industries dans la mesure où cela sera nécessaire pour la production des articles de secours dans les divers pays. Il faudra aménager des hôpitaux temporaires pour assurer les soins médicaux, mais on n'établira pas d'hôpitaux permanents, ce n'est pas dans le rôle de l'UNRRA.

Cette organisation est bien internationale. Actuellement il y a dans le personnel dirigeant, soit aux quartiers généraux, soit dans les diverses succursales, des gens de vingt-cinq pays. L'UNRRA doit et entend demeurer en dehors de la politique; elle ne s'occupe pas des questions politiques, et ne tient pas compte de la race, ni de la religion, ni des opinions politiques.

On a fixé le budget de l'UNRRA entre $1,800,000,000 et $2,000,000,000; là-dessus la part des divers pays a été fixée à 1% de leur revenu national pour l'année terminée le 1er juin 1943. Les pays qui ont été envahis ne contribueront pas à ce fonds. A part cela chaque membre paiera sa part des dépenses d'administration de l'UNRRA, et là tous les pays contribueront, même les pays envahis.

M. Lehman dit que le principe fondamental c'est que l'UNRRA ne fera que ce que les gouvernements des pays aidés ne pourront pas faire eux-mêmes, et il a affirmé qu'aucun gouvernement ne voudra de secours de l'UNRRA un jour de plus que ce dont il aura strictement besoin. Les demandes des pays aidés sont distribuées entre les divers pays qui sont en mesure de fournir les matériaux nécessaires, et cela pour éviter toute concurrence.

Objectif pour la province de Québec au 7ème emprunt

Montréal. — Les présidents provinciaux du comité national des finances de guerre ont fixé l'objectif minimum de la province de Québec dans le septième emprunt de la Victoire à $469,000,000, soit une augmentation de $41,000,000 sur l'objectif minimum du sixième emprunt.

La Survivance des Jeunes

Grand-Père demande des suggestions

Mes chers enfants,

Avant d'entreprendre la nouvelle année, j'ai pensé vous faire plaisir en vous demandant ce que vous aimeriez le mieux voir paraître dans la page des jeunes. Chacun a son goût, et souvent ce goût est différent de celui de son voisin. Les uns aiment ceci, les autres aiment cela. Et vous. . .?

Dites-moi vos goûts et j'essaierai, si la chose est possible, de combler vos désirs. Je dis "si la chose est possible" car il faut vous rappeler que, malgré sa bonne volonté, il se peut que votre vieux Grand-Père n'ait pas le moyen de faire ce que vous lui demandez. Tout de même je ferai mon grand possible. J'attends donc vos suggestions avec impatience. Ecrivez-moi.

Comme j'ai eu l'occasion de vous le dire déjà, j'espère recevoir cette année beaucoup de nouvelles de vos avants-gardes, de vos séances, de vos petites fêtes. Et puis, tenez-vous prêts, nous aurons sous peu notre premier concours. J'espère donner de beaux prix à cette occasion.

A bientôt.

Grand-Père Le Moyne

HISTOIRE DU CANADA

La leçon que nous a laissée Louis-Hippolyte Lafontaine

M. Jean Bruchési a publié, dans le Canada Français, une étude sur le rôle joué par Louis-Hippolyte La Fontaine durant les années qui suivirent l'union des deux Canadas. Il en dégage pour nous une magnifique leçon. Nous publions aujourd'hui les principaux passages de la première partie de cette étude.

Si les Canadiens français saluent avec raison, dans la personne de Louis-Hippolyte La Fontaine, le tenace défenseur de leur langue, tous les Canadiens, quelle que soit leur origine, voient en lui l'intrépide champion, le père du gouvernement responsable.

Suggérée dès la fin du XVIIIe siècle, souhaitée par sir James Craig en 1810, réclamée à grands cris, quelque douze ans plus tard, par les marchands anglais de Québec et de Montréal, préparée par le gouvernement de Londres depuis les événements de novembre 1837, recommandée par lord Durham, l'Union des deux Canadas était un fait accompli le 10 février 1841. Aux yeux de ceux qui l'avaient élaborée et qui l'imposaient, cette union politique préludait à l'absorption lente, mais fatale des vaincus de 1763; elle était l'instrument dont on allait se servir pour faire du Canada un pays anglais.

Sur ce point, sur cet objet plus ou moins avoué de la nouvelle constitution, tous les historiens sont d'accord, quelle que soit leur langue, quelle que soit leur allégeance politique. Lord Durham qui n'avait aucune raison d'en vouloir aux Canadiens français, qui traita même ceux-ci avec justice, sans toutefois les comprendre, ne soutenait-il pas, dans son Rapport, que seule leur disparition graduelle et certaine, comme groupe ethnique distinct, permettrait au Canada d'avoir la paix? A la Chambre des Communes de Londres, O'Connell n'affirmait-il pas, en réponse au premier ministre, lord John Russell, que l'Union couvrait le désir de submerger les Canadiens français? Et lord Gosford lui-même, dont les avances s'étaient heurtées à l'aveugle entêtement des patriotes, ne regardait-il pas "cette Union comme un acte des plus néfastes et des plus tyranniques, privant la population du Bas-Canada de sa constitution et la livrant, pour être noyée par ceux qui, sans cause, lui ont montré tant de haine"? Mûrs pour l'absorption, les Canadiens français n'avaient donc qu'à disparaître, "débris d'un peuple ancien, perdu au milieu des flots d'une nation nouvelle", comme Alexis de Tocqueville les désignait, à l'époque, dans son grand ouvrage sur la démocratie américaine. Fort heureusement, pas plus en 1841 qu'en 1763, les Canadiens ne renonçaient à durer.

L'épreuve de 1837-38 n'avait pas tari leurs dernières sources d'espoir et d'énergie. Avec cette obstination et cette ténacité qui leur avaient déjà valu plusieurs victoires, ils allaient se mettre à rebâtir sur un plan nouveau et retourner contre l'adversaire une arme qui leur était d'abord destinée. Et la Providence voulut qu'un chef, jeune, ardent mais clairvoyant, volontaire mais prudent, sortit alors des rangs épars du petit peuple dont il rassembla toutes les forces pour les mener à la victoire.

Chef à trente-trois ans, sans l'avoir ni voulu ni cherché, classé parmi les "frondeurs et les turbulents" de novembre 1837, appelé, par ses actes seuls, au poste de commande, Louis-Hippolyte La Fontaine avait tout de suite compris ce qui signifiait, pour l'avenir des siens, cette "annexion forcée du Bas-Canada au Haut-Canada". Dans son esprit, l'Union constituait réellement un "acte d'injustice et de despotisme". Mais, avec un sens aigu des réalités, sûr de lui s'il ne l'était pas entièrement de tous ses compatriotes, prévoyant et mesuré, il condamnait avec vigueur toute politique d'abstention ou d'isolement. Il n'était pas de ceux qui se contentaient de protester contre l'Union et d'en réclamer le rappel. L'Union était un fait accompli. Au lieu de gémir, les Canadiens français n'avaient qu'à accepter le nouveau régime, à en tirer ce qu'il contenait de bon, à utiliser l'arme qu'il mettait en leurs mains, c'est-à-dire le gouvernement responsable. Et c'est ce que La Fontaine disait à ses amis de Terrebonne, dans une adresse qui prenait l'allure d'un manifeste, à la veille des élections de mars 1841. Ne pas s'abstenir! Que l'élément français fît bloc, qu'il trouvât des appuis dans le Haut-Canada, et le plan de destruction risquait fort d'être déjoué. Une Union corrigée, dépouillée de son caractère injuste, pouvait, en fin de compte, tourner en faveur des Canadiens français, d'autant plus qu'elle "renfermait en elle le moyen de donner au peuple le contrôle qu'il devait avoir sur le gouvernement, établir en Canada la véritable forme de gouvernement." Et La Fontaine, avec la clairvoyance et le flair d'un véritable homme d'Etat, se trompait si peu, que tous les tories et les orangistes du Haut-Canada firent campagne contre un régime qui leur paraissait encore trop favorable aux descendants des premiers colons.

Tel est l'esprit dans lequel La Fontaine engagea la lutte; tels sont les sentiments qui l'animèrent au début de sa carrière politique, telle est la ligne de conduite qu'il se traça et dont il ne devait pas dévier une seule fois jusqu'au jour d'octobre 1851, où sa tâche remplie, le but atteint, le lutteur, fatigué, déposa les armes, laissant à d'autres le soin d'exploiter les résultats. Et quels résultats! La langue française remise à sa place officielle, qu'elle a gardée depuis, en dépit du fanatisme des uns et de la lâcheté des autres; la reconnaissance du grand principe démocratique qu'est le gouvernement responsable; le spectacle, combien rare! de l'union des Canadiens français derrière un chef digne de ce nom, et cet autre spectacle, aussi rare, d'une collaboration loyale entre les deux groupes ethniques que l'Histoire a réunis sur un même sol.

(à suivre)

Parlons bon français

LETTRE ENREGISTREE

Cette locution est fautive. Si l'on fait enregistrer certaines lettres à la poste, parce qu'elles contiennent des valeurs ou parce qu'on tient à ce qu'elles soient remises en main propre, il ne s'ensuit pas que ces lettres portent en français le nom de lettres enregistrées. En France, on appelle lettres chargées les lettres qui contiennent des valeurs et lettres recommandées, celles qui, bien qu'elles ne contiennent pas de valeurs, doivent être remises en main propre. Au Canada, que les lettres contiennent des valeurs ou non, elles ne sont que recommandées; les formalités spéciales établies en France pour les lettres chargées ne sont pas suivies ici. Lettre enregistrée est une traduction littérale de l'anglais registred letter. Il faut dire lettre recommandée, pour parler correctement.

* * *

SOUS CONSIDERATION

Parce que les Anglais disent under consideration, on se croit autorisé à dire sous considération. Cette façon de parler n'est pas française. Il faut dire: à l'étude, en délibération. Ex.: Cette affaire est à l'étude (non pas sous considération).

* * *

SOUS LES CIRCONSTANCES

Cette locution, qui, sans doute, s'est formée chez nous sous l'influence de l'anglais under the circumstances, n'est pas française. Pour parler correctement, il faut faire usage des locutions dans les circonstances, dans ces conditions, vu cet état de choses, en ce cas. Ex.: Dans les circonstances, mieux vaut s'accomoder que de plaider.

* * *

ALLEGEANCE, GEOLIER, GEOLE

On prononce très souvent ces mots comme si le g en était suivi d'un é; on les écrit même parfois avec un é. C'est là faire une faute grossière. Allégeance, geôlier et geôle s'écrivent sans accent sur l'e qui suit le g, et ils se prononcent comme s'ils étaient écrits: alléjanse, jôller, jôle.

(Publication de la Société du Parler français).

La langue française dans le monde

Combien de personnes parlent français dans le monde?

D'après une statistique publiée par l'almanach Vermont, il y aurait une soixantaine de millions d'êtres humains à parler, comme langue maternelle, le français. En dehors des habitants de la France et de ses colonies, on y trouve aussi: les Wallons de Belgique (provinces du Hainaut, de Namur, du Brabant, de la Flandre occidentale, et d'une partie du Luxembourg belge); les habitants des cantons suisses de Genève, Vaud, Neuchâtel, Fribourg, Valais occidental, Jura bernois; les indigènes des vallées alpestres italiennes d'Aoste et de Suisse; les Prussiens de Malmédy (Rhénanie).

Il faut y ajouter: 350,000 créoles, 4,000,000 de Canadiens français du Dominion et un million et demi d'émigrés aux Etats-Unis; 1,200,000 Louisianais; plus de deux millions d'Haïtiens; les habitants de la Dominique, de Sainte-Lucie et de Saint-Barthélémy.

Comment dorment les animaux

Le canard dort appuyé sur une patte. La chauve-souris dort la tête en bas. Les chevaux dorment souvent debout. Les éléphants de même, mais en dormant ils s'appuient alternativement sur une patte ou sur l'autre.

Le daim dort couché sur le flanc.

Les chiens de chasse, comme les hommes, ronflent et rêvent en dormant.

Il n'y a pas d'animaux qui rêvent autant que le chien de chasse, et il rêve qu'il chasse, bien entendu. Il gronde et il aboie sourdement dans son sommeil.

Les poissons, pour dormir, restent immobiles dans l'eau. Mais les maquereaux circulent en sommeillant.

La fourmi, pour dormir, s'installe dans un trou, les pattes repliées et, en s'éveillant, elle baille et s'étire comme un être humain. Tâchez de voir bailler une fourmi, c'est très intéressant. Et ce n'est pas contagieux, comme pour le monsieur ou la dame qui baillent au théâtre et qui font bailler tous les spectateurs.



Pour rire

A la douane

Le douanier à l'immigrant: "Votre nom?"

Le Chinois: "Snezze".

Le douanier: "Est-ce votre vrai nom?"

Le Chinois: "Non, c'est une traduction anglaise".

Le douanier: "Quel est votre vrai nom?"

Le Chinois: "Ah Choo".

Peu honnête!

—Une belle vache! quel âge a-t-elle?

—C'est-y que vous voulez l'acheter?

—Oui.

—Elle n'a pas encore quatre ans.

—Tiens! mais je croyais qu'elle avait sept ans quand vous l'avez achetée à Pichu.

—Je vais vous dire: quand on achète c'est vieux; mais si c'est pour vendre. . . c'est jeune.

Paiement anticipé

Tony joue avec des petits de son âge. Il vient de recevoir une claque de l'un de ses camarades.

—Il fallait la lui rendre. . . lui dit sa bonne.

—Oh! répond Tony, je la lui avais rendue. . . avant.

Drôle de courtoisie

En wagon.

Un monsieur tire un cigare de sa poche et se dispose à l'allumer, lorsqu'une voyageuse en face de lui le prie de n'en rien faire.

—La fumée du cigare m'incommode!

—Qu'à cela ne tienne, répond le monsieur en s'inclinant avec courtoisie. Et il sort de son étui une énorme pipe.

Bonne à tout casser

M. Prudhomme a une jeune bonne qui a la main malheureuse. Chaque matin, elle casse une terre cuite ou un vase de porcelaine.

—Vous m'aviez dit que vous entriez chez moi comme bonne à tout faire, déclare doucement M. Prudhomme, mais pas comme bonne à tout casser!

Si nous voulons apporter à cette cause sacrée tout l'appui qu'elle mérite, il faut aussi développer en nous et chez nos enfants le culte et l'amour de la langue.

Henri Bourassa.

Première messe au Canada

(Dite le 7 septembre 1535 à l'Ile-aux-Coudres)

Un autel de feuillage et de mousse est dressé
Au sommet d'un coteau, sur un tronc renversé,
Au-dessus, un massif de coudriers et d'ormes,
Ombrageant le rocher de leurs branches énormes,

Ressemblant aux arceaux d'un temple naturel.
Des lianes on voit les verdoyants cordages
Retomber en festons au-dessus de l'autel;
Et des cierges bénits parmi les fleurs sauvages,

Dont les pieuses mains du prêtre et des marins
Ont jonché le sol vierge et les degrés divins.
Sur les bras de la croix rustique, se balance
Un faisceau d'étendards aux armes de France.

Cependant, est venu le moment solennel,
Et le prêtre gravit les marches de l'autel,
L'équipage vêtu de ses habits de fête,
S'agenouille, et Cartier se prosterne à leur tête. . .
Notre patrie a vu des jours victorieux,

Le prêtre auguste et saint avec la blanche hostie,
Elève vers le ciel un regard qui supplie.
Pour la première fois dans ce pays nouveau,
Est offerte la chair et le sang de l'Agneau.

Le flot attentif baise avec respect la plage,
Et la brise au rameau suspend son doux ramage,
Car ce vaste désert est devenu sacré,
Depuis que du Sauveur le sang l'a consacré.

La France américaine, en ce moment suprême,
A reçu l'onction de son premier baptême,
Et Cartier crut voir dans les hauteurs des cieux,
Joint à la voix du prêtre, un chant mystérieux:

C'était l'hymne d'amour et de reconnaissance,
De la terre et des mers chantant leur délivrance;
C'était la sainte voix de leur ange gardien,
Qui priait au berceau du peuple canadien.

M. L'abbé CASGRAIN.

Kitchener et le fiancé

Le grand Kitchener était un célibataire.

Lorsqu'il était en Egypte, un de ses officiers lui demanda la permission de rentrer en Angleterre pour se marier.

Kitchener l'écouta et lui dit:

—Les nécessités du service exigent que vous restiez encore un an ici. Si ensuite, vous désirez toujours vous marier, je vous accorderai votre permission.

L'année passa et l'officier présenta de nouveau sa requête.

—Comment, dit Kitchener, après avoir pensé au mariage pendant un an, vous désirez encore vous marier?

—Oui, monsieur.

—Très bien, vous aurez votre permission, mais vraiment, mon ami, vous donnez là un bel exemple de constance masculine.

L'officier marcha vers la porte, puis se retournant, comme il l'ouvrait pour partir:

—Merci, monsieur, mais ce n'est pas avec la même fiancée.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

Epatant!

Quelle est l'origine du mot "épatant" qui exprime un étonnement admiratif et dont il est fait, dans le langage courant, une si grande consommation?

"Epatant" est le participe présent devenu adjectif du verbe "épater" qui signifie: casser la patte ou le pied. On dit: épater un verre, un chien. Au figuré "épater" veut dire: stupéfier au point de faire tomber à la renverse.

En 1778, durant l'hiver, une bande de voleurs s'était formée à Paris et alarmait le public. On les appelait: les "Epateux" parce qu'ils faisaient trébucher les passants. M. Lenoir, le lieutenant de police, en fit cueillir vingt-trois dans un même coup de filet.

Le verbe "épater", dans le sens de stupéfier, figure déjà dans la première édition du dictionnaire de l'Académie parue en 1694. Mais l'adjectif "épatant" ne date que du second Empire.

Il n'y a qu'une vingtaine d'années que l'Académie française a naturalisé le terme "épatant", mais nos compatriotes en ont usé et abusé bien avant sa naturalisation. Un exemple entre mille: quand Pasteur, dans son laboratoire d'Arbois où il poursuivait des résultats merveilleux, sous l'empire de la joie qu'il venait d'éprouver, il adressa à sa femme restée à Paris, ce télégramme concis: "succès épatant".

Editions Variétés

Notre ami Psichari

par Henri Massis

Cette vie pieusement contée par un écrivain de qualité et publiée à Montréal par Les Editions Variétés raconte une destinée pathétique et belle, celle d'un chef. Cette vie, soudain rompue dans sa course rapide, ce n'est point seulement la biographie d'un jeune homme qui chercha ses modèles parmi les héros et les saints; c'est fraternellement soufferte, partagée, vécue, la passion de toute une jeunesse, accomplie dans le sang de la plus belle mort.

Psichari a connu la gloire. Il l'a connue en mourant, aux premières heures de la guerre de 1914. Mais, lui parti, il restait des témoins de ses années vertigineuses. Henri Massis est l'un d'eux. Il révèle dans ce livre la vie et les enthousiasmes de l'homme, il dit bien aussi quels enseignements l'on peut suiser à pareille source.

Un volume de 224 pages publié par les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

La Propagation de la Foi

(Suite de la page 1)

pourrait aussi tirer une leçon opportune en faisant, à l'occasion, la comparaison entre les sommes que nous dépensons pour des amusements inutiles et celles que nous versons pour la propagation de la foi.

A cause de l'éparpillement des missions de ce diocèse très étendu, nous avons été empêché d'organiser l'oeuvre de la propagation tel que requis dans les directions du Saint-Siège. En conséquence on a fait peu en dehors de la collecte du dimanche des Missions. Celle-ci, cependant, est supposée s'ajouter à la cotisation des membres de la Société, et chaque sou de cette collecte, par ordre du Saint-Siège, appartient à l'oeuvre de la Propagation de la foi. Aucun montant n'en peut être retenu pour les besoins paroissiaux ou diocésains. Nous espérons que, lorsque les circonstances le permettront, des promoteurs seront nommés dans chaque paroisse; leurs devoirs consisteront, non seulement à recueillir les cotisations des membres, mais aussi à promouvoir l'amour envers les millions d'âmes qui errent sans berger pour les guider, et faire comprendre clairement à nos gens comment ils peuvent aider les missionnaires qui sèment l'Evangile dans les pays éloignés.

Jusqu'ici la cotisation des membres de la Société de la Propagation de la foi a été de soixante sous par année. A l'avenir, en Canada, avec le consentement du Saint-Siège, cette cotisation sera de un dollar par an. Le but de cette augmentation est de répondre aux besoins de nos propres missions, qui parfois devaient être soutenues à même les fonds versés pour les missions étrangères. Ceci à l'avenir ne sera plus permis, mais on se servira pour ces besoins du 40% additionnel de la cotisation des membres. La collecte du dimanche des Missions n'est pas sujette à ce partage. Les dons ne le sont pas non plus, à moins qu'il n'en soit fait mention par les donateurs. Pour le présent ce diocèse ne retirera pas les avantages de ce plan, car la cotisation des membres et la collecte du dimanche des Missions sont généralement recueillies ensemble et tout ce qui est perçu le dimanche des Missions appartient aux missions étrangères.

Nous sommes confiants que nos fidèles verseront tout ce que les circonstances leur permettront de donner. Personne ne peut être aussi généreux envers le Seigneur que Lui le fut envers chacun de nous. Il nous a donné tout ce que nous avons, et il nous récompensera encore plus que nous ne pouvons l'imaginer. Il veut que toutes les âmes soient sauvées, et il nous invite à faire notre part dans la tâche gigantesque de sauver le monde., Les uns peuvent s'enrôler et aller outre-mer comme missionnaire; d'autres doivent demeurer chez eux afin de fournir au missionnaire les moyens requis pour accomplir son oeuvre. Et de même que dans la présente guerre, la victoire dépend autant de ceux qui sont au pays que de ceux qui sont outre-mer, de même les soldats du Christ qui travaillent dans le champs des missions étrangères doivent, pour pouvoir gagner les âmes au Christ, avoir l'appui de ceux qui demeurent à la maison. Les missionnaires sont dans la zone dangereuse, tandis qu enous sommes en sûreté ici. Nous devons les aider à vivre si nous voulons qu'ils fassent notre travail; et nous devons leur donner les moyens de bâtir des écoles et des églises pour leurs convertis. Ces sommes viendront sûrement de quelque part. L'amour du Christ pour les missions étrangères est tel que lorsque la moisson est mûre, il saura trouver les hommes et les moyens qu'elle requiert. Il nous offre une chance que nous serions insensés de ne pas saisir.

Cette lettre sera lue dans toutes les églises et chapelles de l'Archidiocèse le premier dimanche après sa réception. Confiant que tous feront leur devoir et priant Dieu de vous bénir, je demeure

Sincèrement dans le Christ,

+J. H. MacDonald

Archevêque d'Edmonton.

le 7 octobre 1944.

Invasion prochaine des Philippines

Chicago. — L'amiral Chester-W. Nimitz a déclaré à la radio que le général Douglas McArthur dirigera la prochaine invasion des Philippines et a donné à entendre que de grands assauts sont également imminents contre les Japonais ailleurs, soit en Chine, soit contre le Japon même.

Pertes de notre armée au 31 août

Ottawa. — Le département de la Défense a annoncé que les pertes de l'armée canadienne au 31 août, se chiffrent à 42,577.

La déclaration dit que les pertes du mois d'août furent de 9,338.

Les derniers chiffres pour tous les théâtres de guerre ont été donnés comme suit: morts, 11,829; présumés morts, 318; disparus, 1,662; prisonniers de guerre ou internés, 4,111; blessés, 24,657.

Le nombre de prisonniers de guerre comprend 110 qui ont été rapatriés ou qui se sont échappés.

Le total des pertes pour les trois services armés est de 60,376, avec 15,961 pour le C.A.R.C. jusqu'au 31 juillet et 1,838 pour la marine à la même date. Les derniers chiffres pour l'aviation ne pouvaient pas être fournis encore.

L'avenir social du Canada français

Ottawa. — M. le sénateur Léon-Mercier Gouin a donné un cours à la Semaine sociale d'Ottawa. M. Gouin remplaçait Me Maximilien Caron retenu à Montréal.

M. Gouin a exposé comment il entrevoyait l'avenir social du Canada français.

"Notre mission, a dit le conférencier, consiste à faire vivre ici notre idéal d'inspiration catholique et française. Ceux qui veulent vraiment abdiquer, capituler, sont une très petite poignée. Mais il ne faut pas conclure que notre population soit à l'abri de tout danger. Ce n'est que par la foi et la fierté que nous pourrons remplir notre rôle de catholiques et de Français.'

Le conférencier ne croit pas que la question économique doive primer le spirituel. Il pense, cependant, qu'un minimum de ressources naturelles est nécessaire à l'accomplissement de notre destin social en Amérique, et que l'absence de ce minimum de ressources naturelles compromettrait notre avenir social.

Parmi les moyens suggérés pour assurer notre avenir, le sénateur Gouin a nommé la conservation de notre langue, le développement de nos ressources intellectuelles et la colonisation.

L'organisation professionnelle . . .

(Suite de la page 1)

l'Etat es substitue à l'employeur, qu'il devienne le patron universel, le régulateur suprême du commerce et de l'industrie, le propriétaire et le dispensateur de tous les biens. La dignité et la liberté humaines s'opposent à ce totalitarisme, non moins que l'esprit d'ordre et de progrès.

Il nous faut donc retourner au capital mais à un capital assagi, purifié, contrôlé. Le profit en soi n'est pas condamnable. S'il est exclusif ou excessif, s'il donne lieu à des méthodes injustes, à une concurrence effrénée, il vicie l'entreprise qui le recherche; mais qu'il sache se tenir dans de justes bornes, et celle-ci peut jouer dans la vie économique de la nation un rôle bienfaisant.

On nous dira peut-être: la tentation cependant subsistera toujours de faire donner à une entreprise le plus grand rendement possible. L'homme est faible. L'argent le fascine. S'il succombe, s'il se laisse aller à des abus, l'Etat exercera-t-il le contrôle que vous attendez de lui? Aura-t-il le courage et la liberté nécessaires? Ne le verra-t-on pas plutôt, comme autrefois, dominé lui-même, tenu en laisse par les puissances d'argent? Et nous retomberons dans l'odieux régime capitaliste d'avant-guerre.

Les corps professionnels

—Aussi ce n'est pas sur l'Etat que nous comptons pour exercer ce contrôle.

—Sur qui donc?

—Sur les corps professionnels. Sur ce merveilleux organisme que des ignorants ou des sectaires s'acharnent à bafouer, mais qui rallie de plus en plus, dans les grands pays industriels comme l'Angleterre et les Etats-Unis, le suffrage des meilleurs esprits, de tous ceux qui veulent vraiment restaurer la société.

En février dernier avait lieu aux Etats-Unis un événement d'une importance exceptionnelle. Les dirigeants les plus représentatifs de la finance, de l'industrie, du travail et de l'agriculture se réunissaient en des assises qu'on a appelées la première conférence économique nationale tenue au pays. L'Association nationale des manufacturiers, la Chambre de commerce américaine, l'Association nationale des banquiers, les grandes associations d'ouvriers et d'agriculteurs participaient officiellement à cette réunion.

Quel était son but? Organiser l'économie sur de nouvelles bases, l'humaniser, la démocratiser, "economic democracy", comme on dit là-bas. Tous les délégués déclarèrent qu'il fallait un changement, que l'intérêt personnel ne devait plus être le seul moteur du système économique, que le bien commun aurait désormais à jouer le rôle principal.

Mais par quels moyens opérer cette transformation? La socialisation générale? L'économie dirigée par le gouvernement? A l'unanimité les congressistes rejetèrent ces solutions. Ce serait passer d'un mal à un autre, dirent-ils, tomber de Charybde en Scylla. Mais ils furent tous d'accord pour recommander une coopération étroite, sur une base technique, régie dans chaque industrie par un organisme spécial, entre le patron et les employés; en d'autres termes: les "Industrial Councils", ou "Vocational Groups", ou encore la "Corporate Democracy", suivant les noms divers donnés aux Etats-Unis à ce système.

Pour plusieurs de ces associations cette attitude n'était pas nouvelle. Il y a longtemps, par exemple, que le président du "Congress of Industrial Organization", le C.I.O., s'il vous plaît, préconise cette réforme. Et il ne cache pas où il en a puisé les grandes lignes.

Ce n'est pas autre chose, en effet, que l'organisation proposée par Pie XI dans l'encyclique **Quadragesimo Anno**: "On ne saurait arriver à une guérison parfaite (du désordre social) que si à ces classes opposées on substitue des organes bien constitués, des "ordres" ou des "professions" qui groupent les hommes non pas d'après la position qu'ils occupent sur le marché du travail, mais d'après les différentes branches de l'activité sociale auxquelles ils se rattachent. De même, en effet, que ceux que rapprochent des relations de voisinage en viennent à constituer des cités, ainsi la nature incline les membres d'un même métier ou d'une même profession, quelle qu'elle soit, à créer des groupements corporatifs, si bien que beaucoup considèrent de tels groupements comme des organes essentiels, du moins naturels dans la société."

Et dans **Divini Redemptoris**: "Si l'on considère l'ensemble de la vie économique, — Nous l'avons dit déjà dans Notre Encyclique **Quadragesimo Anno**, — ce n'est que par un corps d'institutions professionnelles ou interprofessionnelles, fondées sur des bases solidement chrétiennes, reliées entre elles et formant sous des formes diverses, adaptés aux régions et aux circonstances, ce qu'on appelait la Corporation, ce n'est que par ces institutions que l'on pourra faire régner dans les relations économiques et sociales l'entr'aide mutuelle de la justice et de la charité."

L'expérience d'ailleurs de cette institution s'est déjà faite en plus d'u npays. Ils n'ont pas encore établi l'organisation nationale qui groupe toutes les professions en des organismes reconnus par l'Etat, mais plusieurs d'entre elles sont giérées en de vraies corporations, dont elles possèdent tous les pouvoirs."

L'Espagne ne donnera pas refuge aux criminels de guerre

Londres. — M. Anthony Eden, secrétaire aux Affaires étrangères, a déclaré à la Chambre des Communes, que l'Espagne ne donnerait pas refuge aux criminels de guerre. M. Eden a ajouté que l'ambassadeur anglais à Madrid en avait reçu l'assurance, de même que l'ambassadeur des Etats-Unis.

Blague politique et véracité des faits

Le "Windsor Daily Star", de Windsor, Ont., a fait largement écho au discours prononcé par l'hon. Paul Beaulieu, ministre de l'industrie et du commerce dans le gouvernement de Québec, devant les membres du conseil national du tourisme, dont le major général R.-L. Laflèche est le président.

M. Beaulieu était à la tête de la délégation de la province de Québec. Dans un vigoureux discours, où il a parlé librement, le ministre du commerce a insisté sur la nécessité d'une meilleure compréhension entre Québec et les autres provinces.

Soyons juste pour Québec, a-t-il dit. Des histoires ont été colportées sur le compte de cette province par des individus et des journaux qui s'intéressaient plus à la politique qu'à la véracité des faits. Ces colportages n'étaient que mensonges. Québec a été, veut être et restera dans l'Empire britannique. Les gens de Québec ne sont pas des ultra-nationalistes comme certaines personnes ont voulu les représenter.

Dans une entrevue accordée au "Windsor Daily Star", l'hon. M. Beaulieu a aussi déclaré: "L'effort de guerre de la province de Québec peut facilement se ocmparer avec celui des autres provinces du Canada, pour le nombre de ceux qui font partie des forces armées, pour la production de guerre et pour la contribution aux emprunts.

M. Beaulieu a dit qu'on avait écrit sur notre participation des articles d'inspiration purement politique, qui avaient été dommageables à la province de Québec, mais qu'il suffit de faire une enquête pour se rendre compte que ces articles ne représentent pas l'opinion de la population du Québec. Le ministre a nié que la province de Québec ait des désirs de sécession. S'il y a des sociétés secrètes dans la province, dit-il, elle ne diffèrent guère de celles des Chevaliers de Colomb, des Franc-Maçons et autres organisations secrètes.

De Gaulle réclame une économie dirigée, sans exclure l'initiative et le profit

Lilie,France. — Le gouvernement de France dirigera la reconstruction et l'activité économique de toute la na- par une économie organisée, a déclaré le général de Gaulle.

Au cours de sa première visite à sa ville natale, depuis l'occupation allemande et même avant, De Gaulle se tint sur un balcon, par une pluie pénétrante et il déclara à un auditoire délirant de 20,000 personnes:

"Nous ne voulons pas retourner à la situation politique, sociale et morale d'avant-guerre, qui nous conduisit au bord de l'abîme.

"Notre devoir économique est de faire l'emploi total de ce que nous avons dans notre sol, notre sous-sol et dans notre empire. La seule façon que nous pouvons le faire est par le moyen de ce que l'on appelle une économie dirigée et organisée. Nous voulons que l'état dirige l'activité économique de la nation entière."

Il ajoute que le gouvernement avait déjà pris des mesures en vue de cette économie organisée, en s'emparant du contrôle des mines. Le contrôle total de l'économie du pays ne sera pas pris tout à la fois, "mais il devra s'effectuer en temps opportun. Il devra y avoir une organisation de l'industrie dans laquelle tous ceux qui y participent pourront se considérer comme associés".

En soulignant son programme, toutefois, de Gaulle dit: "Nous devons avoir le contrôle d'état sans, en même temps, exclure l'initiative et le profit. Nous devons obtenir la participation des travailleurs et des patrons sans conflit d'aucune sorte avec ceux qui ont la responsabilité de la direction.

L'économie dirigée et pour le bénéfice de tous. . . de façon à ce que tout français, homme et femme, puisse avoir une vie meilleure. Nous ne pouvons permettre plus longtemps la concentration des intérêts, ce qui en Angleterre et en Amérique, est appelé trust, et qui aujourd'hui, ne rencontre pas les besoins de l'amélioration sociale.

"Nous allons montrer au monde et à nous-mêmes, que les souffrances et l'humiliation des quatre dernières années n'ont pas été vaines. Nous sommes un grand peuple qui sait ce qu'il veut et ce qu'il va faire."

De Gaulle a déclaré que l'armée de France combattrait aux côtés des Alliés jusqu'à la fin de la guerre.

Son voyage en automobile de Paris à Lille fut une parade triomphante, à travers des foules qui bordaient les chemins à tous les villages. Il arriva à Lille samedi soir, passa en revue les forces françaises de l'Intérieur, et conféra ensuite avec les autorités régionales.

L'Irlande et l'aviation civile de demain

Dublin. — L'Eire a accepté une invitation des Etats-Unis de participer à la conférence internationale de l'aviation civile qui aura lieu en novembre. On discutera d'un plan tracé pour les routes aériennes provisoires durant une période de transition en dehors de la région de guerre.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.